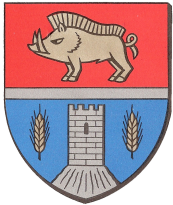


PETITE HISTOIRE DES RUES DE LA ROCHE-BLANCHE-GERGOVIE

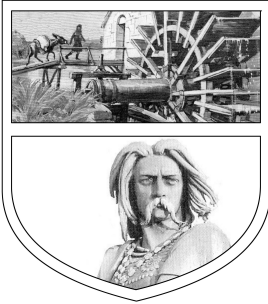


Association du Site de Gergovie

23 - Activités



19 - Gaulois



33 - Histoire locale



27 - Bâtiments



39 - Histoire nationale



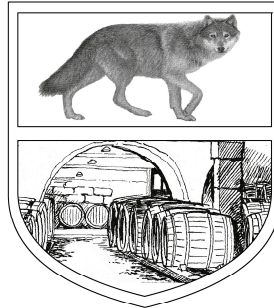
45 - Religion



13 - Terroir



11 - Vigne



31 - Eau



43 - Nature



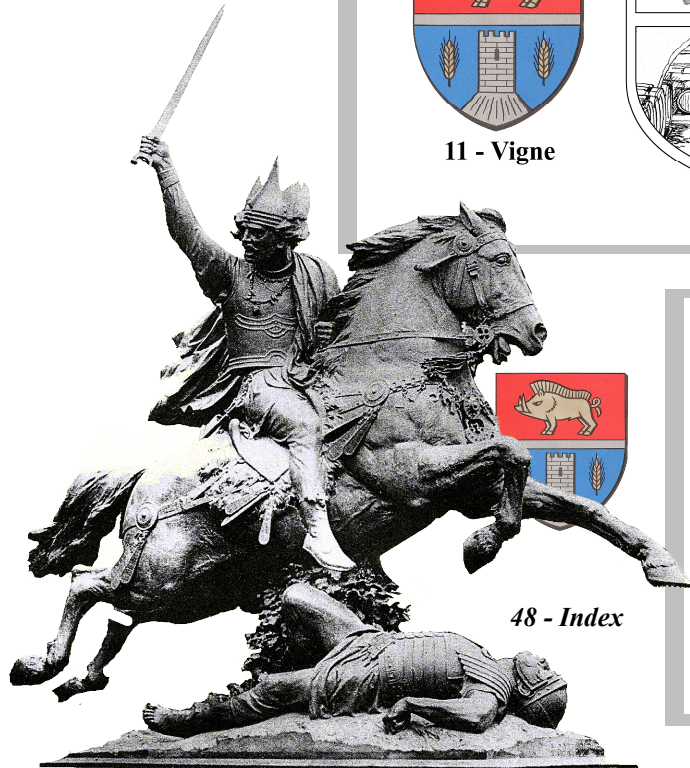
7 - Géographie



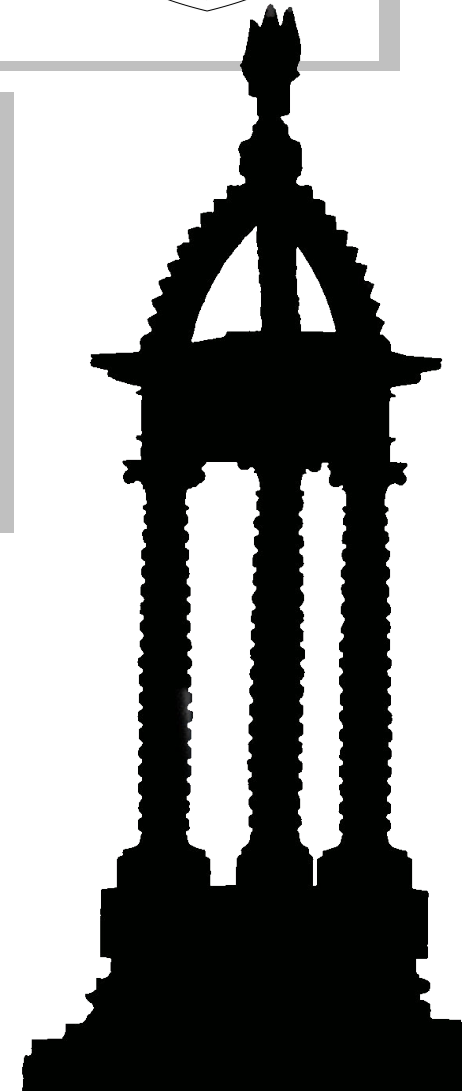
47 - Divers



3 - Introduction



48 - Index



L'ASSOCIATION DU SITE DE GERGOVIE

Si vous êtes curieux du passé et de l'environnement de votre commune et de ses alentours venez rejoindre l'Association.

Une seule condition est requise...la curiosité !

... pour les richesses archéologiques qui surgissent à l'occasion des travaux, dans les labours ou...dans votre jardin

... pour la vie d'autrefois à travers les documents anciens réunis par l'ASG (vieux papiers, photos, objets) ou étudiés aux Archives départementales

...pour les roches, les plantes, les animaux de notre territoire

Les adhérents peuvent participer aux recherches selon leurs goûts et leurs disponibilités, venir aux voyages de découverte, tous reçoivent le bulletin annuel de l'association.

Coordonnées :

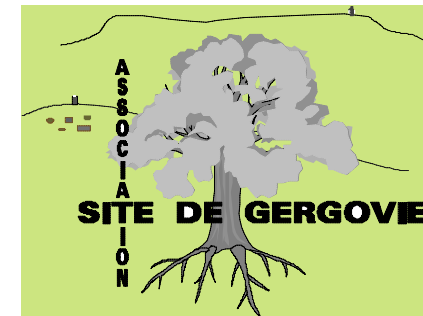
Association du Site de Gergovie

3, route du Plateau . - 63670 La Roche-Blanche

Tel. 04 73 79 44 45 courriel asgergovie@hotmail.com

Adhésions :

- couple : 18 €
- individuel 15 €
- jeune, étudiant :10 €



Tous nos remerciements aux anciens de la commune et au secrétariat de la Mairie pour l'aide apportée à nos recherches ainsi qu'à Frédéric Manuch pour sa précieuse aide technique.

Que révèlent les noms de rues ?

« Donne-moi tes noms de rues et je te dirai quelle commune tu habites »

Affirmation exagérée certes, mais...l'examen des noms de rue peut apporter bien des renseignements.

Il existe bien entendu quantité de noms qui ne disent rien : rue des Lilas, des Peupliers, avenue de l'Armistice, place de la Liberté ...

De même les grands personnages se retrouvent partout : général de Gaulle, Jean Jaurès, Pasteur ...inversement bien des célébrités locales n'ont pas une notoriété nationale.

En revanche si l'on examine la concentration de certains types de noms on peut trouver des éléments intéressants pour l'étude de la commune.

Soit deux communes où l'on trouve, dans l'une, des voies consacrées au souvenir de Robespierre, Couthon, Maurice Thorez, Stalingrad et, dans l'autre, les rues Saint-Louis, Jeanne d'Arc, Monseigneur Dupanloup ou du Sacré-Cœur, il n'est pas besoin de réfléchir longtemps pour deviner les orientations politiques des municipalités. Des évidences peuvent aussi s'imposer sur la situation géographique de la commune, ainsi la présence d'une rue du Port, d'une avenue des Terre-Neuvas et d'une impasse du Phare indiquent bien évidemment une commune maritime

Que peut-on trouver pour La Roche-Blanche-Gergovie...

Un premier examen montre que nous ne sommes pas dans une région de plaine comme la Beauce : route du Plateau, rue des Rocs, rue de la Côte. Pas très caractéristique certes mais poursuivons.

Il s'agit d'une commune viticole : allée des Vignes, rue des Vignerons, impasse de la Distillerie, rue des Caves.

Un peu plus difficile : certains noms sont visiblement d'origine occitane : rue des Peyrouses, de Prat, de Leyrat, de Lournat ...

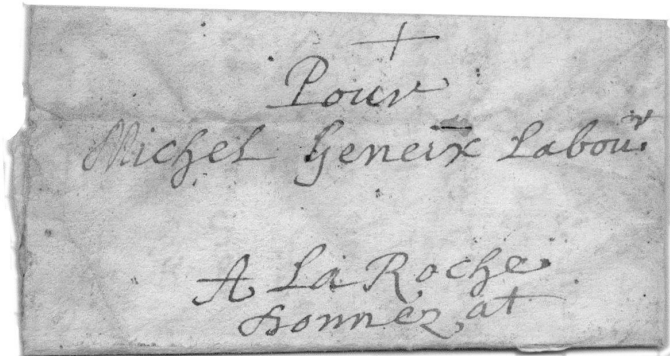
Penchons-nous maintenant sur les noms historiques. Une concentration de noms indique un passé gaulois : rue des Druides, rue des Arvernes, Celta, Vercingétorix, rue de l'Oppidum, rue de Gergovie ...en même temps la présence d'une rue du Grand Camp et d'une impasse du Petit Camp évoque une bataille ancienne.

Relief...vigne...région occitane...gaulois...Vercingétorix...il sera possible avec un peu de réflexion de situer la commune.

« Élémentaire mon cher Watson ! »

Des noms tout neufs

Si les noms de rues sont fort anciens dans les grandes villes, ils ne sont apparus que récemment dans les petites communes.



Lettre fin XVII^e

Une adresse de lettre au temps de Louis XIV était très sommaire : on ne trouvait que le nom du destinataire et sa paroisse. Les textes de l'administration royale, les papiers de notaires n'étaient guère plus explicites. On parlait, dans les actes décrivant les propriétés, de chemin commun, voie commune, tout au plus indiquait-on la destination : le chemin de ...

Pour les bourgs on indiquait des quartiers : ainsi à La Roche le quartier du Quayre, à Merdogne le quartier du Chauffour...

Certes on trouve parfois dans les textes anciens des noms de places comme la place du Rampeau (jeu de quilles) ou place de la Pavade mais ces noms ne se sont pas maintenus.

Une adresse de lettre au temps de Louis XIV était très sommaire : on ne trouvait que le nom du destinataire et sa paroisse. Les textes

L'habitat se divisait en trois villages : Donnezat, La Roche et Merdogne (qui deviendra Gergovie en 1865) et un grand domaine religieux : la ferme de Gergovia.

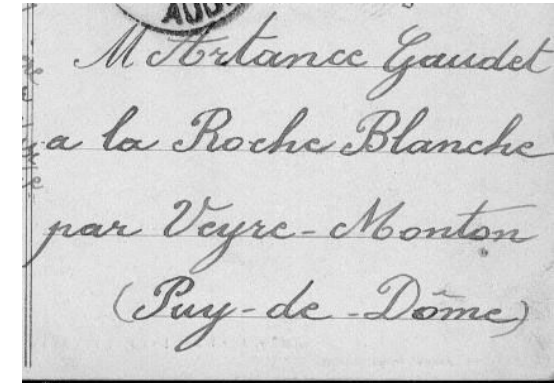


La Révolution va créer une commune qui prendra le nom de La Roche-Blanche.

Merdogne devenant une section. Mais les adresses ne seront pas plus précises pour autant, les noms de rues et de places restent absents.

Au XIX^e siècle sur les cartes postales on peut trouver des indications de voirie, parfois attribuées par les photographes.

Ainsi l'actuelle rue du Quayre est qualifiée sur les cartes de rue de la Place ou de rue de l'Eglise, quant à la place de l'église elle est appelée place de la Fontaine, place de l'Eglise, place de la République.



Lettre début XX^e

Le facteur se devait de bien connaître la commune pour ses distributions, il est vrai qu'il mettait la journée entière en 1914 (venant

à pied de Veyre) pour effectuer une tournée marquée par de nombreux contacts personnels qui débouchaient sur des invitations à boire le vin local.

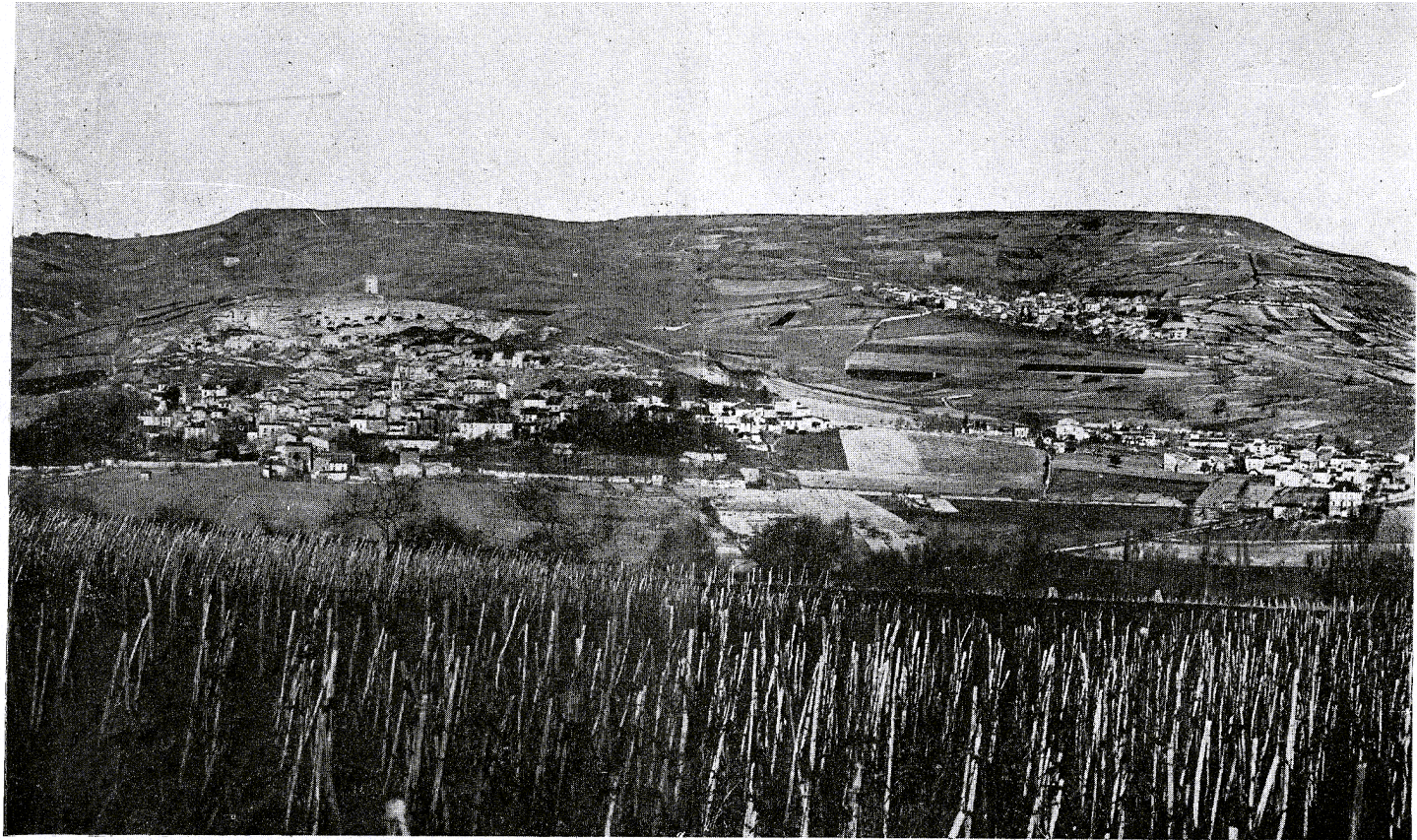
Mais la population de la commune commençant à croître rapidement dans les années 1960, l'administration des postes va formuler des exigences.

C'est ainsi que le 30 mars 1968 Monsieur le maire donne lecture à son conseil d'une lettre du directeur des PTT qui demande que les rues soient dénommées. Messieurs les conseillers sont donc invités à faire des recherches pour trouver ces noms.

Sur l'initiative des conseillers, ou sur la proposition d'habitants consultés pour certaines voies, une première liste s'élabore. En 1974 le Conseil entérinera cette liste. Nous donnerons d'office la date de 1968 pour ces rues.

La liste des rues et des places s'enrichira peu à peu avec les nouveaux lotissements et on assistera même à quelques rares changements de noms.

N'ayant pas trouvé trace du « baptême » de certaines rues dans les registres municipaux nous donnerons pour celles-ci une date approximative.



Ph. E. Desforges

Versant sud de la montagne de Gergovie : Donnezat (en bas, à droite), Gergovie [Merdogne] (à mi-pente),
la Roche-Blanche (sous la falaise), passage des Goules et ravin de Macon (à gauche).

In Gergovie. – De Bussac, 1962 / Le touriste en Auvergne

Géographie

é
g
o
g
r
a
p
h
i
e

CD 120

Du carrefour Gergovial à la D 978

Il s'agit d'une portion du chemin départemental qui relie Saulzet-le-chaud au Cendre. On trouve à son début l'essentiel des commerces de La Roche-Blanche avec une grande surface et un centre commercial plus récent. Les nécessités du commerce moderne requérant espace et parkings ont entraîné la désertion du vieux bourg et le regroupement en cette sortie est de l'agglomération. En 2000 le nom de Gergovial fut choisi par les commerçants pour ce centre de préférence à celui de « Portes de Donnezat » proposé dans un premier temps.

**RUE
DE LA CÔTE**

De la place Saint-Jean à la rue Vercingétorix

Le nom attribué en 1968 à cette rue ne pose guère de difficulté d'interprétation. Effectivement le dénivelé est important, mais pas plus que celui de la rue St Loup ou la rue Abbé Olivier ses voisines. La rue est en fait composée de deux parties séparées par la place de l'Ormeau.

D 978

De Pérignat-lès-Sarliève à Orcet

La route départementale 978 (ancienne nationale 9) correspond à l'origine à l'ancienne route du Languedoc à Paris. Arrivée à Pérignat elle se divisait en deux branches : la route de Montferrand par Herbet et celle de Clermont par Aubière. Cette route fut empruntée par plusieurs rois allant du Midi vers Paris : Philippe le Bel en 1285, Saint-Louis en 1254, Philippe-le-Hardi en 1283.

Le trafic commercial était important : produits d'Auvergne vers le Languedoc (fromages, vins, chanvre...) et du Languedoc vers le Nord (huile, savon, denrées exotiques...)

Cette route donne accès à la zone artisanale de la Novialle.

**RUE
DU
FOSSE**

De la rue Abbé Olivier à la rue Vercingétorix

En 1968 on baptisa cette petite voie de Gergovie « rue des Fossés ». Elle était caractérisée auparavant par la présence de fossés qui se poursuivaient rue abbé Olivier (anciennement appelée « le ravin »).

Par la suite le singulier l'emporta et on parle maintenant de « rue du Fossé ».



De la rue Jean Jaurès à la rue Pierre Mendès France

À l'origine on trouve un chemin reliant Gergovie à Jussat. La rue de Jussat (dénommée en 1968) s'arrête au cimetière de Gergovie.

Cette route, en dehors du bourg, dessert des constructions nouvelles mais les travaux ont révélé l'existence d'habitations à l'époque gauloise et gallo-romaine près du cimetière.

Le bourg de Jussat fait partie de la commune de Chanonat, son nom indique l'existence d'un domaine gallo-romain, le nom Jussat vient en effet du patronyme « Justius ».



Ce chemin qui part du haut de la route des Fours à Chaux longe la base est du Puy Mardou.

La terminaison en «-ou » est un diminutif occitan, le x terminant souvent le nom est injustifié. Peut-être s'agit-il là d'un des nombreux dérivés d'un nom désignant un relief en langue celtique ou pré celtique : « ma » ou « mer ». Le nom est à rapprocher de Mardogne, Merdogne, nom du plateau avant que Syméoni n'établisse au XVII^e siècle qu'il s'agit du site de Gergovie.

Le Puy Mardou et le flanc est du plateau de Gergovie sont actuellement un espace protégé en raison de la flore particulière de « pelouse sèche ». Cet espace est géré par le Conservatoire des espaces et paysages d'Auvergne.



De l'avenue de la République à la rue du Stade.

Le nom a été attribué à cette voie en 1973 et est tiré d'un nom de terroir. Montat dérive bien entendu de : mont, comme le nom « montel » qui sert à dénommer une rue de la Novialle.



Il existe un passage du Montat qui va de la rue des Peyrouses à la rue du Montat. Il était, avant 1998, nommé « impasse du Montat ».



Entre la rue de la Serre et la rue du Grand Camp.

Cette voie fut dénommée rue du Montel en 1988. Il s'agit bien entendu d'un nom de terroir. Montel comme Montat (autre nom de rue de la commune) dérive du mot mont et indique un secteur où commence une montée.

Allée du Montel *est en fait une impasse à proximité de la rue du même nom.*



S'ouvre sur l'avenue de la République

La rue du Pan Haut, ainsi dénommée en 1976, est en fait une impasse se prolongeant par un petit chemin qui rejoint la rue du Stade.

Le Pan Haut est bien entendu un nom de terroir. Le pan désignant une portion de versant.



Le Pan Haut (vu de la rue du Stade)



S'ouvre sur la rue du Montat

Dénommée en 1998 cette voie dessert un petit lotissement. Elle tire son nom d'un lieu-dit situé un peu au-dessus et qui est un diminutif de Peyrouses (*voir « rue des Peyrouses »*)



De l'avenue de la République à l'avenue de la République

Cette rue tire son nom d'un nom de terroir. Le mot : « peyrouses » au XVI^e siècle désigne des endroits pierreux, de l'occitan « peyre » (la pierre). Un nom fréquent également dans les communes voisines. Le chemin des Peyrouses devint une rue vers 1975.



Petite impasse qui s'ouvre sur la rue des Peyrouses.



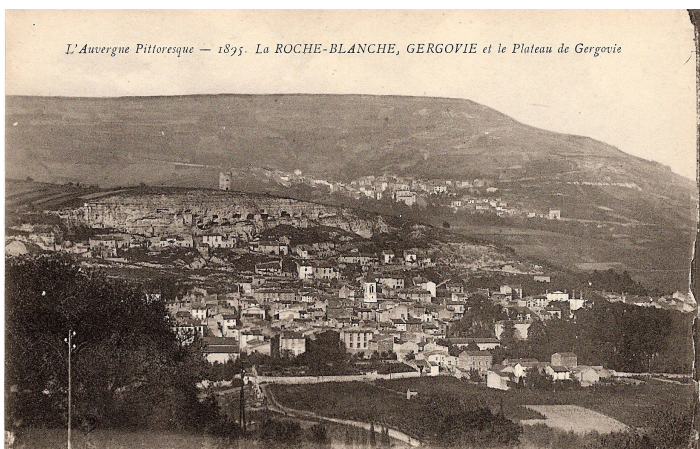
De la rue des Peyrouses à l'avenue François Mitterand

À l'origine on trouve un petit chemin d'exploitation qui fut transformé en rue lors de création du lotissement du même nom. Les Pierres Blanches rappellent bien entendu la roche la plus abondante sur la commune (à l'exception du plateau basaltique) c'est à dire le calcaire ou plutôt le marno-calcaire de l'époque oligocène (il y a environ 23 millions d'années), roche formée par des dépôts sédimentaires dans le lac qui occupait l'emplacement actuel des Limagnes.

ROUTE DU PLATEAU

De la rue Vercingétorix au petit col des Goules

Simple chemin à l'origine il fut aménagé en route en 1967 et connut un début de constructions. On y trouve le château d'eau alimentant Gergovie grâce à la conduite des eaux de Rouillas-Bas (source souterraine sous la coulée basaltique de la cheyre d'Aydat)



RUE DES ROCS

De la rue Vercingétorix à la rue de Prat

Cette petite rue étroite entre la rue Vercingétorix et la rue de Prat reçut ce nom en 1968.

Les rocs ne manquent pas sur Gergovie mais il existait là un lieu-dit qui trouvait son origine dans l'existence de gros blocs de basalte.

Rue de Prat

Donne sur la rue Vercingétorix et se poursuit en chemin

Nom donné en 1968 au début du chemin de ce nom en raison des constructions réalisées, le reste du tracé demeure un chemin d'exploitation. Ce chemin de Prat mène de Gergovie au domaine de Prat sur la commune de Romagnat.

Prat est une ancienne exploitation formée par des défrichements au Moyen-Âge sur les pentes nord du plateau de Gergovie, son existence est attestée au X^e siècle.

Le “ prat ” en occitan signifie : le pré.

RUE DE LA SERRE

Parallèle à la D 978

C'est l'axe principal de la zone artisanale de la Novialle créée en 1974. Le nom qui fut attribué à cette rue en 1988 n'évoque pas une quelconque serre horticole mais « la serre » qui est le nom régional désignant un plateau allongé. La zone artisanale est construite au pied de la serre d'Orcet, on connaît également au Crest un plateau de la Serre qui fait face à Gergovie au sud. C'est sur la Serre d'Orcet que César avait établi son grand camp qui fut retrouvé par les fouilles de Stoffel sous Napoléon III (*voir rue du Grand Camp*).

Vigne

1900



De la rue de Gergovie à la rue Saint-Roch

Dénommée ainsi en 1968 cette rue rappelle l'importance de ces constructions dans un village vigneron. Pourquoi choisir cette rue d'ailleurs ? On trouve des caves dans toute la commune à Gergovie, à Donnezat ou La Roche. Partout présentes, depuis les plus humbles sous-sols jusqu'aux vastes constructions souterraines des maisons de maître comme l'actuelle mairie ou la ferme de Gergovia.

Elles sont indispensables. Lieu de conservation nécessaire au négoce, on y invite les courtiers en vin à goûter la marchandise, mais les amis s'y retrouvent aussi le tassou à la main, c'est essentiellement le domaine des hommes. Au moment des élections c'est un lieu de réunion et les candidats qui ne peuvent refuser de déguster trouvent parfois les marches bien dures à remonter !



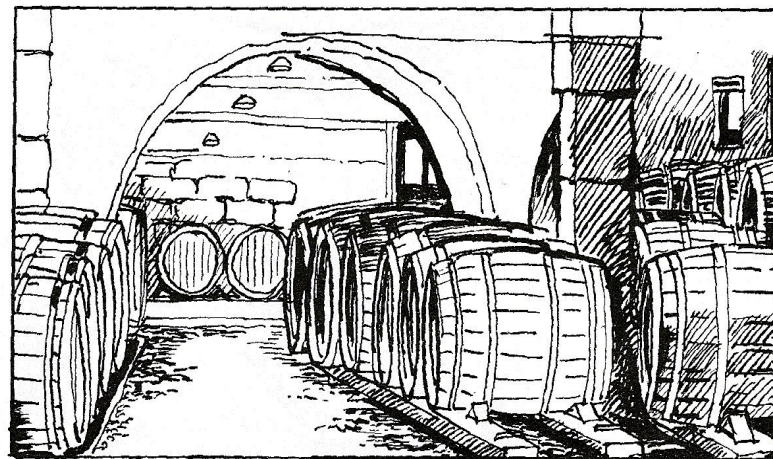
S'ouvre sur la rue de la Pavade

Le nom de cette voie rappelle le souvenir d'une ancienne distillerie qui avait déjà cessé son activité avant la seconde guerre mondiale, sous la direction de Raoul Vasson. Elle travaillait bien entendu pour la nombreuse clientèle des vignerons de la Roche, la distillation des marcs de raisin conservés dans les cuves avec un chapeau de terre glaise pouvait se poursuivre jusqu'en février. La date de son installation n'a pas été trouvée mais un « atelier municipal de distillation » avait ouvert à Gergovie en 1906.

**CHEMIN
DU
PLANTIER**

De la rue du Quayre à l'avenue Général de Gaulle

Le chemin du Plantier tire son nom du lieu-dit. On appelle « plantier » une jeune vigne nouvellement plantée et qui garde ce nom jusqu'à trois ans.





S'ouvre au début de la rue des Chartres

Le début du chemin qui court sur le flanc ouest de la colline de la Roche-Blanche, touché par l'urbanisation, reçut le nom de rue du Verdelet après 1989.

Il s'agit à l'origine d'un lieu-dit. Le terroir du Verdelet n'était pas le meilleur emplacement pour la vigne, l'exposition défavorable produisait un raisin « verdelet » qui agaçait quelque peu le gosier. Pensons au « verjus », ce suc acide extrait du raisin peu mûr qui entrait dans la préparation de condiments divers et qui est synonyme de vin très aigre.



Petite voie située entre la Pavade et la rue St Roch.

Les vigneronns n'étaient pas bien entendu cantonnés dans cette seule rue de Donnezat mais le choix de ce nom en 1968 rappelle l'importance de la viticulture dans la commune.

Nos ancêtres de Gergovie grands amateurs de vin ignoraient tout de la culture de la vigne, ils achetaient à prix d'or le vin romain ce n'est qu'après la conquête qu'ils devinrent vigneronns. La production de vin gallo-romain connut très vite un grand succès



De l'avenue de la République au pont Guilbon.

Sur la proposition d'un de ses riverains ce nom fut donné en 1968 à un chemin alors presque entièrement bordé de vignes.

Depuis, des arrachages importants ont eu lieu notamment lors de la réalisation du lotissement des Pierres Blanches. Les paysages de La Roche-Blanche ne présentent plus cet océan de vignes que l'on pouvait voir à l'époque de Napoléon III. Mais la fin du XX^e siècle a vu l'arrêt de ce déclin et le renouveau de la viticulture communale se remarque par la plantation de nouvelles parcelles.



Coll. privée

Terroir

er
ror
oir



De la rue de Jussat à la rue de Lavaux

La rue de Barry date de 1995. Elle longe la partie ouest du cimetière actuel de Gergovie. Auparavant celui-ci se trouvait dans un terrain exigu au voisinage de l'église, le transfert a été effectué vers 1890.

Barry est un lieu-dit, un nom de terroir situé en fait plus à l'ouest la rue se prolongeant par un chemin. Dans le midi de la France « barry » signifie rempart, barrière ou encore faubourg au-delà de la muraille. Faut-il voir là un rapport avec l'oppidum de Gergovie ? Plus vraisemblablement rappelle-t-il l'existence de barrières de domaines anciens dans ce secteur.



De l'avenue de la République à la rue du Cerisier

En 1973 elle sera nommée « Route ancienne », mais l'année suivante le conseil municipal décide que « la vieille rue s'appellera rue du Breuil ».

Sur les anciens cadastres elle permettait en prenant la rue du Cerisier de rejoindre la route de La Roche-Blanche à Clermont-Ferrand.

Quant au nom du Breuil, il vient d'un nom de terroir. « breuil » en ancien français, « brollh » en occitan, vient d'un mot gaulois « brogilas » qui signifie : un petit bois clos entouré d'un mur, d'une haie. C'est un nom très répandu qui connaît de nombreuses variantes : Breuil, Breil, Breux, Brion, Bruel.

Un bois clos existait-il à cet endroit au temps de Vercingétorix ? Rien n'est moins sûr, en tout cas il devait exister au Moyen-Age moment où le nom de terroir est apparu.



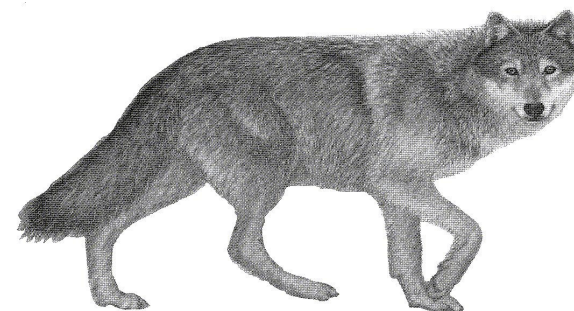
De la rue de la Pavade à l'avenue du Général de Gaulle

Le chemin de la Chapelle devient rue en 1973 et reçoit le nom du terroir local « le champ du loup ».

Le loup ! Que de fantômes à l'évocation de ce nom, un loup à la Roche-Blanche ? Quoi de plus banal au Moyen-Age que cet animal. Le nom de lieu rappelle sans doute l'endroit où l'un de ces animaux a été tué jadis. Il existe également à Gergovie un terroir de Ronchaloup (les ronces à loup). Dans le Puy de Dôme l'animal était encore abondant au XIX^e siècle : 60 loups tués en 1802 et des spécimens encore signalés en 1886.



Une impasse s'ouvre sur cette rue et porte le même nom.



RUE des CHARTRES

De la rue du Quayre à l'avenue Général de Gaulle

Cet ancien chemin menait de la rue du Quayre à l'ancienne route de Chanonat. Il s'agit, là encore, d'un lieu-dit « les chartres » dont la signification n'est pas claire. S'il n'y a pas eu de modification d'orthographe les chartres signifient en effet en ancien français : cachots, prisons. On n'a aucune trace de la présence de ce genre d'établissement en ce lieu extérieur au bourg. Mais on trouve aussi l'orthographe ancienne « chastres » nom qui en occitan désigne les ruches (à l'origine des troncs d'arbres creux) L'explication semble beaucoup plus plausible et on peut imaginer que sur ce versant de La Roche-Blanche en dehors du bourg, les ruches étaient autrefois nombreuses.

Le chemin aménagé devient rue en 1986.



Ruche en tronc d'arbre

RUE DE CHATEAUGAY

De la rue des Fontaines à l'avenue Général de Gaulle

Ce nom est donné en 1973 à la rue desservant transversalement un lotissement qui se situe dans le terroir dit Chateaugay. Pourquoi ce nom qui évoque une commune du nord de Clermont-Ferrand ? L'étymologie de Chateaugay, « Chastel gay » évoque l'heureuse disposition d'un château. Mais en ce lieu de La Roche aucune construction ancienne n'existait pouvant justifier ce sens. Faut-il y voir la trace d'une petite construction du Moyen-Age disparue depuis bien longtemps ?

Curieusement on trouve un peu plus à l'est un autre nom de terroir évoquant également un château : « Chazeron ».

RUE de l'ETRADE

De la rue du Quayre à l'avenue du Général de Gaulle

On trouve le lieu-dit « Lestrade » au XVI^e siècle, au XIX^e siècle on parle de « la montée de l'Etrade ».

En 1968 la municipalité choisira la dénomination de rue de l'Etrade. L'Etrade est un nom de terroir dans lequel on retrouve le nom latin « strada », la chaussée, qui donnera l'estrade ou l'estrée dans le Nord de la France désignant une habitation située sur la chaussée. Sans doute y avait-il à l'origine de cette appellation une habitation isolée le long de la route menant vers Chanonat .

RUE du GRAND CHAMP

De la rue Saint Roch à l'avenue de la République

En 1973 ce nom fut attribué à la voie principale d'un lotissement. Il s'agit là de rappeler le nom d'un terroir local dont l'origine n'est guère difficile à comprendre. Alors que les parcelles de l'époque étaient souvent de petite taille la présence d'une grande pièce de terre était un élément remarquable qui permet de nommer le lieu.

RUE de LANGEROUX

De la rue du 11 novembre à la rue Saint Joseph

Cette voie du bourg de Gergovie fut dénommée ainsi en 1968. Dans sa partie supérieure, au début de la rue de Lavaux, on trouve une croix forgée où les fidèles de Gergovie se rendaient pour la bénédiction des Rameaux. La croix actuelle vient des combles du presbytère de l'église de Gergovie et a été érigée sur l'ancien socle en 1983.

Le nom est d'origine obscure peut-être vient-il d'un nom de personne « Langer » qui a donné Langereaux, Langeron, mais une autre hypothèse serait de le rattacher à « linga » « lenga » : bande d'étoffe (langes) lieu où on faisait sécher le linge.

RUE DE LAVAUX

De la rue de Langeroux à la rue de Barry

Seul le début de cette rue créée en 1980 est bâti et carrossable, on trouve ensuite un chemin étroit rejoignant la rue de Barry.

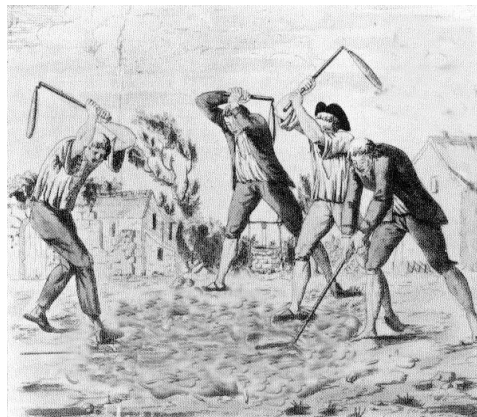
Origine très fréquente ce nom de lieu-dit est à rattacher à « Laval », la vallée, le domaine situé en aval. Nous sommes ici sur une pente sud de Gergovie.

RUE de LEYRAT

De la place de la Liberté à la rue de Gergovie

Officiellement dénommée en 1968, la rue tire son nom d'un des quartiers du bourg de La Roche-Blanche. En 1813 on trouve déjà dans un texte « rue de Leyrat » mais désignant à la fois la rue de Leyrat actuelle et la rue du Quayre.

Layrat, Leyrat, « las hayras » est un nom occitan à rapprocher du français « Delaire ». L'aire était dans un village l'emplacement où l'on battait le blé au fléau. Pour cela on constituait une surface unie et dure avec une terre grasse, piétinée et battue.



Battage du blé au fléau sur l'aire



De la rue des Peyrouses à l'avenue de la République

Elle se divise en fait en deux parties : celle partant de l'avenue de la République est un simple chemin piétonnier, l'autre est une petite rue donnant sur la rue des Peyrouses.

Le nom vient du lieu-dit. Mais le sens de Lournat est obscur. Faut-il voir le mot « urna » : poterie ou bien « urne » l'orme ?



Chemin rejoignant la RD 978 à proximité de Pérignat-lès-Sarliève

Ce chemin situé entre les communes de Pérignat-lès-Sarliève et La Roche-Blanche donne accès à quelques habitations. Il rejoint vite le chemin de Corbicot qui donne sur la route des Fours à Chaux.

Le nom vient du lieudit « Nacaire » d'origine obscure, peut-être dérivé de l'ancien français « naquet » désignant un jeune garçon, puis par dérision un valet.



De la rue de Leyrat à la place Marchadier

C'est un lieu-dit qui a donné son nom à cette rue en 1968. La Pavade indique un lieu où l'on trouve un endroit pavé, une portion de chemin peut-être ou une petite aire devant une maison. Bref un lieu remarquable à une époque où les rues et les cours n'étaient que des surfaces de terre plus ou moins empierrées. On parle de place de la Pavade sous la Révolution (peut-être l'actuelle place Marchadier)



S'ouvre sur l'avenue de la République

Ouverte en 1977. Le nom choisi est celui du lieu-dit la Piale, la Piale « las Pialles » au XVI^e siècle. Dans ce nom occitan il faut sans doute retrouver le sens de défricher, dégarnir, dénuder. La Piale serait sans doute à l'origine un lieu qui a été défriché avant d'être planté en vigne comme une grande partie de la commune.

**RUE
SOUS
CHATEAUGAY**

Débouche sur le carrefour Gergovial

Le nom attribué à cette voie à une date non déterminée (après 1993) pose problème. Elle se situe entre les terroirs de « Sous les Clefs » au nord et de « Sur Chateaugay » au sud, mais on ne trouve pas sur le cadastre de lieu-dit « Sous Chateaugay ». Il semble donc qu'il y ait eu une légère confusion...

Pour le nom « Chateaugay » voir la rue du même nom. Au total dans le secteur en allant de l'ouest vers l'est on trouve trois terroirs : « Chateaugay », « Sur Chateaugay », « Fontaine de Chateaugay ».

**RUE
Sous les CLEFS**

S'ouvre sur l'avenue de la République

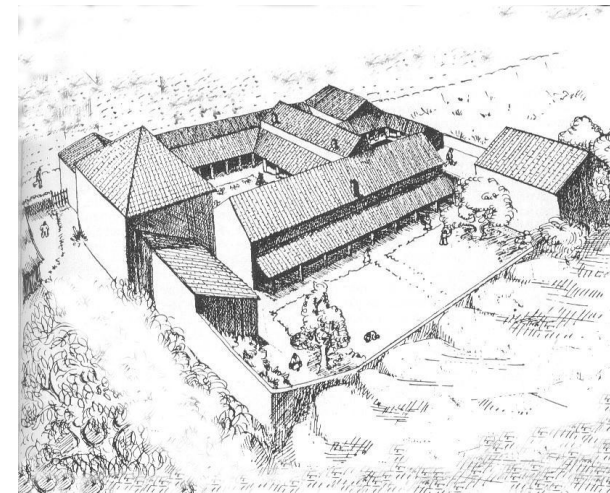
Chemin devenu rue vers 1982 cette voie se situe entre les terroirs « Les Clefs » au nord et « Sous les Clefs » au sud. L'origine du nom n'a rien à voir avec des clefs de serrures mais avec des « clais » ou « clais » terme qui désigne des clôtures, des barrières. On trouve au XVI^e siècle l'appellation occitane de « las Claus » pour ce nom de lieu. Le sens général est celui de champs clos.

**CHEMIN
DE VILLARD**

De la rue de Jussat à la rue de Barry.

Le chemin tire son nom du lieu-dit Villard ou Viallard. A l'origine de ce nom on trouve le latin « villa » qui désignait un établissement rural. Lors de la construction d'une maison près du cimetière donnant sur la rue de Jussat, une partie d'une villa gallo-romaine fut dégagée, il s'agissait du secteur consacré aux installations agricoles, la maison de maître devant se trouver à proximité.

Simple chemin piéton à son début il devient carrossable dans sa partie ouest, baptisé « rue du Villard » en 1968, il reprit le nom de chemin par la suite.



Type de villa gallo-romaine



Vue aérienne du plateau de Gergovie prise du Nord-Est.

Photo C.E.E.R.A

Gaulois

a
u
l
o
i
s

RUE des ARVERNES

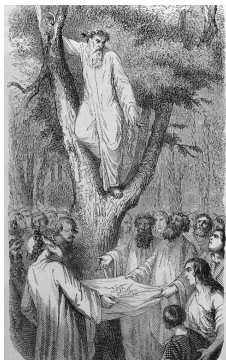
De la rue Pierre Mendès France à l'avenue de la République

En fait cette voie comprend aujourd'hui deux parties un « chemin des Arvernes » côté rue Pierre Mendès France et une « rue des Arvernes » côté avenue de la République.

Elle reçut en 1977 le nom des Arvernes, l'un des plus importants des peuples gaulois, d'où vient le nom Auvergne. Ils occupaient notamment la riche plaine de Limagne. Bien avant Vercingétorix les Arvernes avaient joué un grand rôle en Gaule. À la tête d'une importante alliance de peuples ils avaient connu de grands rois comme Luern, célèbre pour ses festins, dont l'archéologie a retrouvé les traces sur l'oppidum de Corent, ou encore Bituit qui affronta les Romains en Provence en 121 av. J.-C. et fut vaincu. Certil et son fils Vercingétorix appartenaient aux familles dirigeantes de ce peuple.



Débonche sur la rue Pierre Mendès France



RUE CELTIL

S'ouvre sur l'avenue de la République

Cette impasse qui dessert un lotissement de Gergovie porte (sans doute depuis 1976) le nom du père de Vercingétorix. César nous donne quelques renseignements sur cette famille princière des Arvernes. Certil, dit-il, a exercé le principat (formule assez vague) sur l'ensemble de la Gaule avant d'être tué par les Arvernes parce qu'il aspirait à la royauté. Le père et le fils auront donc des destinées tragiques mais la fin de Vercingétorix, tué par les Romains, est plus glorieuse.

Avec une rue Certil et une rue Vercingétorix, notre commune était la seule à honorer ainsi le père et le fils.

Deux autres membres de la famille sont connus : l'oncle de Vercingétorix, Gobanitio, partisan des romains il s'oppose à son neveu, et un cousin au nom interminable Vercassivelaunos, un des chefs de l'armée de secours à Alésia. Pourquoi ne pas consacrer à ce dernier un nom de rue dans l'avenir ?

AVENUE des DRUIDES

De l'avenue de la République à la rue Pierre Mendès France

Il n'y a que quatre avenues dans la commune mais celle des Druides (datant sans doute de 1976) ne peut être comparée ni par sa longueur ni par l'importance de son trafic avec les grands axes que sont l'avenue de la République et l'avenue Général de Gaulle ni même avec l'avenue Mitterrand.

Pourquoi cette appellation d'avenue alors ? Une seule explication : il s'agit d'une marque de respect pour la mémoire des fameux druides gaulois !!! Ces sages à longue robe blanche, à barbe majestueuse, la serpe passée à la ceinture pour la cueillette du gui sacré sur les chênes méritaient bien une avenue ! En fait l'image est un peu caricaturale mais les druides étaient réellement de grands personnages. Plus que des prêtres ils étaient, semble-t-il, des philosophes qui avaient développé une pensée complexe qu'ils se refusaient malheureusement à mettre par écrit.

RUE de GERGOVIE

De la rue de Leyrat à la place Empfingen

À l'origine c'est une portion du chemin qui mène de La Roche-Blanche à Merdogne (devenu Gergovie en 1865). Cette voie recevra en 1968 le nom de rue de Gergovie.

Longeant, dans sa première partie, le cimetière de La Roche-Blanche (transféré là en 1841), la chapelle du XIX^e siècle (créée à la suite du testament d'Angélique Verdier en 1870 sur un emplacement communal où se trouvait une croix) elle débouche place d'Empfingen.

Une rue de Gergovie existe dans le XIV^e arrondissement de Paris ainsi qu'un petit passage de Gergovie qui donne sur la rue Vercingétorix et la rue elle-même se termine rue d'Alésia. Un arrondissement décidément riche en souvenirs gaulois !

RUE DU GRAND CAMP

De la rue de la Lagune à la rue du Montel

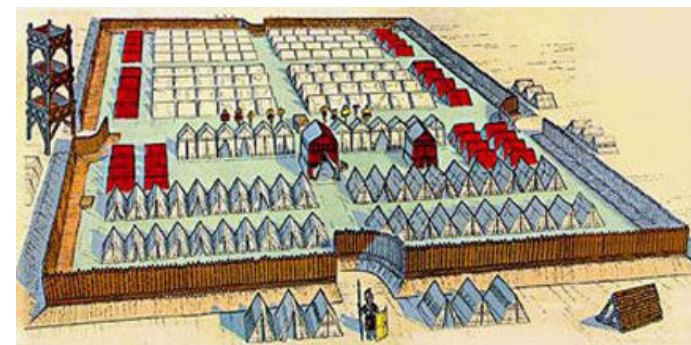
C'est en 1995 qu'est attribué à cette voie de la zone industrielle de la Novialle le nom de rue du Grand Camp. Il s'agit d'un rappel de la bataille de Gergovie : Jules César s'est installé au pied de Gergovie sur la Serre d'Orcet. Il construit là son camp que l'on appellera « le grand camp » quand il aura installé un petit camp sur la colline de La Roche-Blanche.

La nouvelle rue longe une grande partie de la limite ouest du camp. Pour construire un camp les Romains creusaient un fossé, la terre extraite formait un talus surmonté d'une palissade, à l'intérieur du camp les tentes des légionnaires s'alignaient dans un ordre géométrique. Le grand camp abritait six légions. Son emplacement fut retrouvé par les fouilles ordonnées par Napoléon III en 1862 (fouilles du commandant Stoffel) et des bornes installées aux angles. Des fouilles de contrôle eurent lieu en 1936 et en 2005.

CHEMIN DE L'OPPIDUM

Débouche sur la rue Vercingétorix

Appellation logique car en suivant cette voie on arrive au pied du plateau de Gergovie. En 1968 on décide que le chemin de l'Oppidum deviendrait « rue du Monument », mais la décision ne parvient pas à s'imposer et aujourd'hui c'est de nouveau l'appellation « chemin de l'Oppidum » qui prévaut.



Camp romain

PASSAGE DE L'OPPIDUM

Donne sur la rue de Langeroux

En fait il s'agit d'une impasse car elle se termine en chemin piétonnier.

Le nom donné en 1968 à cette voie est souvent mal compris. Combien de touristes demandent à se faire photographier « devant l'oppidum » en se plaçant devant...le monument du plateau de Gergovie. Oppidum désigne en fait un habitat fortifié gaulois. Celui de Gergovie s'étendait sur toute la surface du plateau soit 70 ha. Derrière un rempart on trouvait des quartiers plus ou moins denses comme le quartier des artisans, de grandes demeures aristocratiques, des temples et des zones restant en champ.

Du haut de Gergovie on peut voir deux autres oppida (pluriel d'oppidum) celui de Corent et celui de Gondole.

IMPASSE du PETIT CAMP

Donne sur l'impasse de la Pialle

Cette voie qui dessert un lotissement évoque le petit camp installé par César sur la colline de La Roche-Blanche. Installé sur la Serre d'Orcet (voir « rue du Grand Camp ») il s'empara de la colline et relia le petit camp au grand par un long fossé pour protéger les communications. Identifié par les fouilles ordonnées par Napoléon III, le petit camp connut une importante campagne de fouilles en 1996. Son fossé défensif fut retrouvé avec, tout au fond, des projectiles de machines de guerre romaines : flèches, boulets de pierre, ainsi que des amphores.

RUE VERCINGÉTORIX

De la place St Jean à la route du Plateau

Cet axe de circulation dans Gergovie cause bien des angoisses aux conducteurs extérieurs en raison de ses tournants et de ses étranglements.

Que l'on décide en 1968 que le grand chef arverne ait sa rue à Gergovie quoi de plus normal ? Mais sait-on que ce nom à la longueur et à la sonorité étrange a connu de curieuses déformations au XIX^e siècle telles que « le sergent Torix » ou encore « Saint Gétorix » ?

Vercingétorix est en fait un surnom gaulois et non un nom de famille, qui n'existait pas chez nos ancêtres. On peut le traduire par « Vrai roi des grands guerriers » surnom prestigieux mais après tout bien mérité pour le vainqueur de Gergovie.





Activités

C
t
i
v
i
t
és



De la rue de l'Ancienne Poste à la rue Sous les Murs

C'est sur la proposition d'un artisan menuisier que ce nom fut attribué en 1968 à cette rue du bourg de La Roche qui comptait alors deux menuiseries dans son voisinage immédiat.

Si aujourd'hui les artisans sont essentiellement groupés dans une zone aménagée à la Novialle ce n'était pas le cas autrefois où ils exerçaient dans les rues mêmes des bourgs de La Roche, Donnezat et Gergovie. Travailleurs du bois : charpentiers, menuisiers, tonneliers, sabotiers, du fer : maréchaux-ferrants, du textile : tisserands de chanvre ou de laine, tailleurs mais aussi artisans boulangers, bouchers ...



S'ouvre sur la rue Jean Jaurès

Il s'agit d'une impasse du bourg de Gergovie qui reçut son nom en 1968. En fait il y eut confusion avec une petite impasse voisine qui fut appelée ainsi alors que l'autre reçut le nom « d'impasse du vieux cimetière ». À l'usage, la plus grande récupèrera, après 1974, le nom d'impasse « du Chauffour » plus porteur dirions-nous que celle de « vieux cimetière » qui tomba dans l'oubli.

Le chauffour est un quartier du bourg dont le nom rappelle l'existence de fours à chaux bien antérieurs à ceux qui s'établirent sur l'actuelle route des Fours à Chaux.

On trouve des rues du Chauffour dans nombre de localités qui sont sur des terrains calcaire.



Impasse qui s'ouvre sur la rue de la Serre

En 1998 ce nom fut donné à une voie de la zone artisanale de la Novialle.

L'étang en question est en fait le dernier des bassins de la lagune chargée d'épurer les eaux usées de la zone. Ce dernier bassin présente une eau de qualité avec une faune abondante : poissons, grenouilles sans parler des oiseaux lors des haltes migratoires. Bref il s'agit effectivement plus d'un étang que d'un bassin de décantation.



De la rue Jean Jaurès au CD 978

Cette route fut créée entre 1951 et 1962 pour faire la jonction entre Gergovie et la RN9 (l'actuel CD 978).

Le nom de route des Fours à Chaux, donné en 1974, vient de la présence d'une exploitation du calcaire du lieu, de la deuxième moitié du XIX^e siècle à 1969. Pour rejoindre la nationale les camions de l'entreprise devaient faire un long détour sur les rues de la commune, c'est pour éviter les nuisances que le projet de rendre carrossable et élargir le chemin de la Novialle de Gergovie à la route d'Issoire vit le jour.

Le long de la route on peut voir une croix consacrée à Saint Verny puis plus bas les bâtiments de la ferme de Gergovia, ancienne grange monastique créée par l'abbaye de Saint André qui sera vendue à la Révolution comme bien national. Ce lieu a connu une occupation gauloise ancienne et le nom, attesté dès le X^e siècle, a permis l'identification du site de Gergovie par Siméoni

IMPASSE DES GRANGES

S'ouvre sur l'avenue du Général de Gaulle

Le nom fut attribué en 1968 à une voie au sud du bourg de La Roche-Blanche, on retrouve déjà un terroir des granges dès le XVIII^e siècle.

Ce type de bâtiment se rencontre cependant un peu partout dans la commune car les granges étaient indispensables aux paysans : on y stocke le foin pour l'hiver et on y entrepose les chars et autres matériels agricoles.

La taille des granges en pays vigneron est bien plus petite que dans les pays d'élevage de la montagne auvergnate.

RUE des JARDINS

De la rue de Gergovie à l'avenue de la République

Le nom attribué en 1968 à cette voie rappelle le rôle de ces jardins situés en dehors du bourg où les maisons étaient trop serrées. Les vigneron y faisaient pousser les légumes, quelques fleurs et parfois un arbre fruitier.

Si Vercingétorix ne connaissait pas la plupart des fleurs cultivées aujourd'hui (voir « rue des Fleurs ») il en allait de même pour les légumes et tout d'abord le trio venu d'Amérique : pomme de terre, haricot, tomate, mais également artichaut, aubergine, melon.... Les gaulois ne connaissaient que le chou, la fève, la lentille, la rave et la carotte. Les Romains développeront les jardins et « hortus », le nom latin pour les désigner, donnera en français : horticulture.

RUE DE LA LAGUNE

De la rue de la Serre à la rue du Grand Camp

Cette voie fut créée en 1995 dans la zone artisanale de la Novialle.

Une lagune est une étendue d'eau saumâtre séparée de la mer par un cordon littoral mais La Roche-Blanche étant un peu éloignée de la mer il faut bien entendu chercher un autre sens.

Il s'agit ici des bassins créés pour purifier les eaux usées de la Novialle par le procédé du « lagunage » : bactéries, zooplancton, algues, roseaux, rétablissent un équilibre biologique de l'eau.

(voir « allée de l'étang »)

CHEMIN des MOULINS

De l'avenue Général de Gaulle à l'Auzon

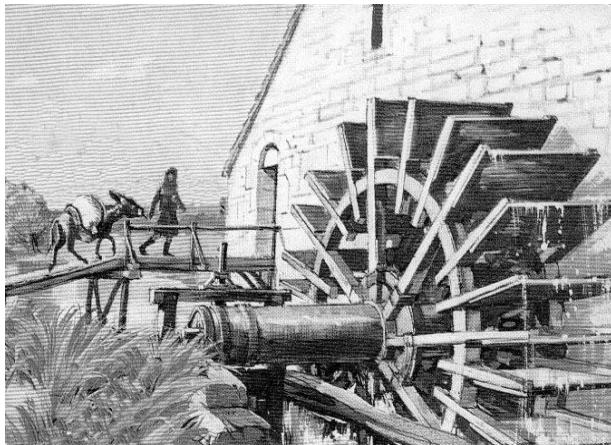
Nom donné en 1990 au chemin qui longe le lotissement des Boutons d'or et rejoint la route du Crest. Il conduit bien entendu à un des moulins installés sur l'Auzon dès le XII^e siècle. Sous la Révolution on en recense quatre à La Roche-Blanche, chacun à deux tournants (roues hydrauliques) quatre toujours en 1854, 1884, 1917, mais en 1938 il n'en reste plus qu'un.

Les moulins formaient une sorte d'exploitation agricole avec une prise d'eau, des bâtiments d'exploitation, des prairies, des jardins potagers et des chènevières (plantations de chanvre). Chaque tournant déterminait la puissance du moulin actionnant une ou deux paires de meules.

 **CHEMIN**
du MOULIN du PÉCHÉ

De l'avenue Général de Gaulle à l'Auzon

Le chemin ainsi dénommé en 1990 mène de l'avenue du Général de Gaulle à un petit moulin sur les bords de l'Auzon. Ce nom porte bien des interrogations. Que s'est-il donc passé dans ce moulin, quelle faute s'y est donc commise pour passer ainsi à la postérité ? Était-ce un lieu de rendez-vous galant ? L'histoire est en fait plus compliquée. À l'origine on trouve un lieu-dit « le Pêcher » (« le Pecheix » au XVIII^e siècle), comme le lieu-dit « le cerisier » pense-t-on ? En fait, pas sûr du tout, il faut peut-être le rapprocher du mot : pescher, pascher : pâturage très humide. Alors le péché me direz-vous ? Une faute d'orthographe, une mauvaise compréhension qui ont donné à ce lieu une réputation...bien imméritée.



D'après P.Probst

RUE
DES PETITS JARDINS

De la rue Saint Verny à la rue de la Côte

Sur la liste entérinant en 1974 les noms de rues de 1968 on trouve deux « rue des Jardins », l'une à La Roche-Blanche, l'autre à Gergovie.

Peut-être a-t-on oublié pour Gergovie de mettre l'adjectif car le nom de rue des « Petits Jardins » apparaît déjà sur les annuaires en 1970. Il s'agit en effet de la plus étroite des rues de la commune avec un passage de 1,15 m !

MONTÉE
DU POIDS DE VILLE

De la rue de Leyrat à la rue du Syndicat

La petite voie dénommée en 1974 tire évidemment son nom de la présence ancienne de la bascule publique.

Bâtie en 1896 cette construction comportait « un pont à bascule vérificateur imprimant le poids de 8000 k » utilisé par les agriculteurs, avec un kiosque de pesage en briques aujourd'hui disparu. Le garde-champêtre venait à la demande procéder à l'opération. Moyennant un faible paiement on pesait ainsi : pomme de terre, grain etc...



Du carrefour Gergovial et se prolonge en chemin de la Prairie

Le secteur connut un changement, en 1987 le conseil municipal décide que la voie qui était appelée rue de la Prairie sera désormais nommée « impasse de la Prairie », le nom de « rue de la Prairie » étant attribué à la voie conduisant à la clinique de l'Auzon, cette rue étant prolongée par le « chemin de la Prairie ». Il s'agit bien entendu d'un nom de terroir sur les bords de l'Auzon. La prairie est irriguée par un canal (béal) partant de l'Auzon d'où partent plusieurs rases pour distribuer l'eau, tous les propriétaires ayant un droit égal à l'usage de l'eau. Fin XIX^e siècle le béal permettait l'irrigation de 66 ha pendant la période du 25 mars au 8 septembre.



De la rue de Leyrat à la place Octave Cluzel

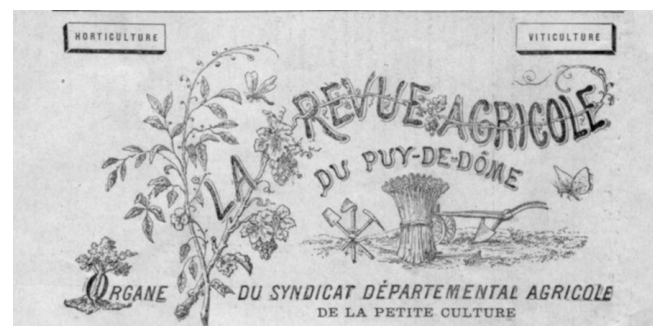
La Roche-Blanche n'étant pas une commune ouvrière on peut s'étonner de la présence de ce nom mais il s'agit en fait de syndicalisme agricole. Le syndicat départemental agricole et viticole du Puy de Dôme, créé dans le dernier quart du XIX^e siècle, se divisa en sections locales comme le « Syndicat agricole de La Roche-Blanche ». Le nom fut attribué en 1968 à la « rue du Lavoir » où se tenait le local abritant le matériel agricole acheté par le syndicat, matériel que les adhérents pouvaient emprunter pour la culture de la vigne. Le syndicat départemental se chargeait également de présenter les échantillons de vin aux concours agricoles, ainsi en 1909 à Paris il exposait les productions de 15 viticulteurs du syndicat de La Roche-Blanche.



De l'avenue de la République à la rue Pierre Mendès France

Cette rue qui dessert des lotissements tire son nom d'un lieu-dit « Sous le Verger ».

Si l'on cultivait essentiellement la vigne sur notre commune, les vergers avaient aussi leur place surtout le long de la vallée de l'Auzon avec notamment des pommiers. Ici nous sommes sur Gergovie en un lieu qui a gardé le souvenir d'un verger planté sur cette pente sud bien exposée. La rue du Verger, qui était au début une impasse, a été prolongée lors de la création du lotissement des Vignes jusqu'à rejoindre la rue Pierre Mendès France.



Bâtiments

B
â
t
i
m
e
n
t
s



De la rue du Quayre à la rue du Fort

Ce passage en gradins recevra ce nom en 1968.

Logement du curé de la paroisse de La Roche, la cure sera utilisée par la municipalité mais également pour l'instruction des élèves par le premier « instituteur » nommé en 1796, le citoyen Baron qui n'était autre que l'ancien curé de La Roche ! L'administration du canton lui octroie un local « tant pour lui servir de logement que pour recevoir les élèves pendant la durée des leçons dans le ci-devant presbytère ». La classe était alors bien modeste : douze élèves et Baron abandonnera vers 1800.

La cure servira vers 1910 pour la poste et sera plus tard vendue à des particuliers.



De la rue de Leyrat à la place de l'Eglise

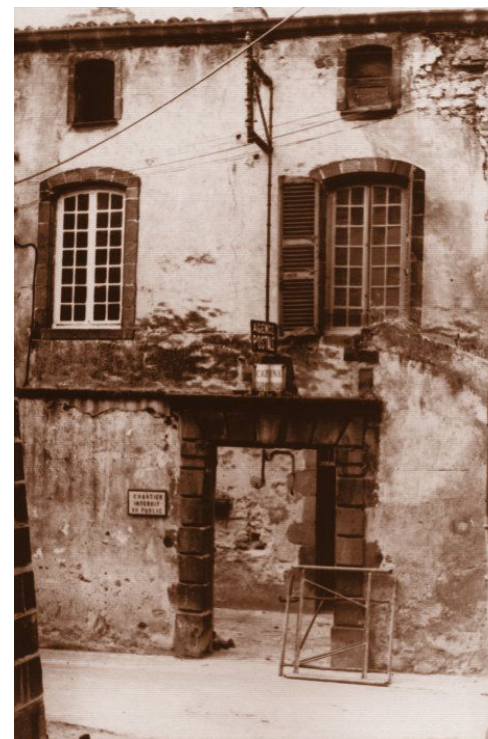
Cette courte voie tire évidemment son nom de l'ancienne école de La Roche-Blanche. C'est sur l'emplacement de l'ancien cimetière de La Roche, après le transfert de celui-ci hors du bourg, que la commune put réaliser en 1859 une mairie-école de garçons. Après une première transformation en 1891, l'édifice devint une école mixte vers 1910, les services de mairie ayant changé de local.

Avec l'augmentation de la population le bâtiment, devenu insuffisant vers la fin des années 50, sera abandonné au bénéfice du groupe scolaire Jules Ferry en 1976.

Nommée rue de l'Ecole en 1968, la voie changera de nom logiquement en 1993 pour prendre celui de rue de l'Ancienne Ecole.



En 1980 le conseil municipal prit la décision de dénommer ainsi le parking aménagé à l'emplacement de l'ancienne mairie. (voir rue de l'Ancienne Poste)



Poste et Mairie

RUE
DE
L'ANCIENNE POSTE

De la place de la Liberté à la rue de l'Etrade

C'était anciennement la rue de la Mairie en raison de la présence d'un bâtiment qui servait à la fois à l'agence postale et aux services municipaux. Quand les effectifs scolaires augmenteront on aménagera en plus une classe au rez-de-chaussée, la poste et la mairie étant au premier étage. Mais la mairie va encore une fois déménager et la rue recevra en 1968 le nom de rue de la Poste. Dénomination de courte durée car l'agence postale va fermer pour s'installer sur son emplacement actuel place Empfingen et la rue devient alors en 1976 rue de l'Ancienne Poste. Le bâtiment, en très mauvais état, sera démolé pour faire place à un parking.

Ruelle
des
Arcades

De la rue du Quayre à la rue de l'Ancienne Poste

En 1988 ce nom fut donné à cette petite voie en raison bien entendu de la présence de quelques arcades reliant les murs des maisons des deux côtés de la ruelle.



Ecole de Gergovie

RUE
DE LA
CURE

De la rue Jean-Jaurès à la rue Vercingétorix

Il ne faut pas confondre avec le « passage de l'ancienne Cure », nous sommes ici dans le bourg de Gergovie. Cette petite rue baptisée en 1968 est en fait constituée en grande partie de gradins, elle se situe entre l'église et l'ancien château d'un côté et l'ancien cimetière de l'autre. Située sur la partie supérieure de l'église aménagée au XVIII^e siècle, la cure en question (ou presbytère) était le logement du curé de Merdogne. C'est là que le célèbre abbé Olivier recevait ses paroissiens et organisait des veillées pour les dissuader...d'aller au bal.

Comme à La Roche-Blanche, on devrait parler de « d'ancienne cure ». Les locaux sont aujourd'hui aménagés pour constituer un pôle archéologique.

Curiosité : Sur la liste des noms de 1968 entérinée en 1974 on trouve une « place de la Cure » qui donnait sur la rue Vercingétorix devant le square de la cure. Cette appellation est tombée tout de suite dans l'oubli.

Impasse
de l'Ecole

S'ouvre sur la rue Jean-Jaurès

La voie donnant accès à l'école de la section de Gergovie reçut ce nom en 1968. Apparue en 1867 elle présentait la particularité d'être mixte. Dirigée par une longue suite d'institutrices, elle connaîtra des locaux successifs avant de se fixer en 1898 dans le bas du bourg, quartier du Chauffour. C'est en 1976 que l'école de Gergovie fermera, ses derniers élèves rejoignant le nouveau groupe scolaire Jules Ferry.

Le nom de cette voie semble tombé dans l'oubli, elle devrait d'ailleurs être aujourd'hui appelée « Impasse de l'Ancienne Ecole ».



C'est la principale place du bourg de La Roche-Blanche. C'est là, à la sortie de l'église que, sous l'ancien régime, se tenaient les assemblées des habitants. On y construira en 1865 une fontaine monumentale grâce à des fonds attribués par Napoléon III après sa visite de 1862. Après la chute de l'empire elle restera en place malgré la présence, au sommet de la colonne, de l'aigle impériale. Ce n'est qu'en 1893, la municipalité étant devenue républicaine, que le maire Macon, qui avait obtenu le don d'un buste de Marianne, remplacera le symbole impérial par celui de la République lors d'une grande fête communale. La place s'appellera alors place de la République mais on peut trouver sur des cartes postales le nom de place de l'Eglise ou place de la Fontaine. En 1968 la municipalité décide que son nom officiel sera place de l'Eglise.

Elle a aujourd'hui perdu son animation, l'école et les commerces ayant émigré vers d'autres horizons.



De la place de l'Eglise à la rue Sous les Murs

C'est sur elle que se trouve l'entrée principale de l'église de La Roche, elle reçut ce nom en 1968. Elle commence et se termine par des escaliers.

L'église de La Roche est mentionnée pour la première fois en 1201, elle n'est alors que la chapelle du château, une simple annexe de l'église paroissiale de Merdogne.

Au XVIII^e siècle elle est signalée comme étant en très mauvais état. Elle connaîtra de nombreuses réparations avant d'être finalement reconstruite en 1828 sur le même plan. On lui ajoutera un clocher en 1904.

Elle connaîtra les honneurs de l'actualité avec la tempête du siècle en 1999 qui obligera de reconstruire la tour et de restaurer le clocher.



De la place de la Liberté à l'avenue du Général de Gaulle

Le nom donné en 1968 vient bien entendu de la présence de la mairie sur cette voie mais... pas à l'emplacement actuel. En effet après l'abandon de l'ancien emplacement (*voir « rue de l'Ancienne Poste »*) elle fut logée à l'angle de la rue Sous les Murs, une entrée donnait sur l'actuelle cour de l'espace Prévert. Elle y resta de 1974 à 1985, mais le bâtiment étant inadapté aux besoins d'une commune en devenir, la municipalité acheta la grande maison de maître située plus haut dans la rue, maison construite au XVII^e siècle par la famille de Saint Mesmin. Les bâtiments annexes permirent l'installation de la bibliothèque, de la caserne des pompiers (en 2004) et de l'espace Fernand Chirent (ancien maire de La Roche-Blanche de 1947 à 1959).



De l'avenue de la République à la route des Fours à Chaux

Baptisée en 1974, cette longue voie n'est urbanisée que dans sa partie sud (jusqu'au pont Guillhon)

Le développement des activités « footbalistiques » amena la commune à acquérir des parcelles quelque peu excentrées pour créer un stade qui sera l'objet d'aménagements successifs. Pendant la sécheresse de 1976 l'arrosage du terrain de foot vaudra à La Roche-Blanche les honneurs de la presse locale.



Fontaine rue Saint Roch

Eau



De la rue des Chartres à l'avenue du Général de Gaulle

au

La rue de l'Auzon desservait le lotissement du jardin des Chartres, elle reçut en 1980 le nom de la rivière proche qui constitue la limite sud de la commune.

L'Auzon prend sa source aux étangs de Theix sur la commune de Saint-Genès-Champagnelle et coule ouest-est pour rejoindre l'Allier à Cournon. Avant 1757 elle fournissait seule l'eau nécessaire aux habitants de La Roche et à leurs bestiaux mais elle servait aussi pour l'irrigation des prés-vergers, pour les moulins et le travail du chanvre. Le débit n'étant jamais très important, les eaux pouvaient baisser fortement l'été et les procès étaient nombreux contre les détournements privés. La pêche était pratiquée par les riverains l'empoisonnement étant plus important qu'aujourd'hui et les écrevisses v abondaient jusu'à une époque récente.



S'ouvre sur la rue du même nom



De la rue Saint Roch à l'avenue de la République

L'approvisionnement en eau a longtemps été un problème pour les habitants de la commune obligés pendant des siècles de ne compter que sur l'Auzon. La première fontaine ne sera construite qu'en 1757.

La rue des Fontaines, ainsi dénommée en 1968, est placée sous le signe de l'eau. À son entrée on trouve, côté rue Saint Roch, une grande fontaine construite en 1833 ; dans la rue des Fontaines elle-même, une autre fontaine fut construite. En 1931, on créa un lavoir pour les habitants de Donnezat en liaison avec la fontaine de la rue Saint Roch, le projet datait de 1912 mais il avait été ajourné en raison de la guerre.



De la rue des Caves à l'avenue de la République

Cette voie tire son nom d'un terroir : la Fontvieille qui veut dire l'ancienne fontaine.

En dehors des bourgs de La Roche et de Donnezat il y avait là un emplacement qui a servi pour des réjouissances populaires sous la Révolution.

Ainsi le 14 juillet 1790 c'est là que se tint la fête de la Fédération organisée par la municipalité comme indiqué dans cet extrait dont nous respectons l'orthographe !

« nous avons été à la fonvielle ou nous avons diné ensemble pour celebrer le fette du quatorze julhet...nous avons bue a la santé de l'assemblée nationale et de tous les francois .. »



Mène au fossé de Macon

Prolongement du ravin du même nom, qui marque la limite communale entre La Roche-Blanche et Chanonat. Le petit ruisseau qui a créé ce ravin se jette dans l'Auzon, ou plutôt se jetait car il est aujourd'hui arrêté par une retenue pour la création d'un étang. Quant au nom de Macon c'est un nom de personne connu notamment à La Roche-Blanche.

Seul le début de ce chemin est touché actuellement par l'urbanisation.



La partie est du chemin de Macon, entre la rue de la République et le début de la rue Pierre Mendès France a accédé au statut de rue car elle est entièrement construite.

**Chemin
du Réservoir**

De la rue du Fossé de Macon au réservoir de La Roche-Blanche

L'eau sous pression n'arriva qu'en 1932 à La Roche-Blanche avec l'installation de deux réservoirs à la Pialle de 75 m³ chacun, mais l'augmentation de la population rendit le système insuffisant. On créa alors, en 1978, en haut du chemin menant à la tour un nouveau réservoir d'une contenance de 1 000 m³, l'eau venant d'Aydat par le captage de Rouillas-bas. Le chemin prit tout naturellement le nom de « chemin du Réservoir ». Seule sa partie basse compte quelques habitations.

**IMPASSE
DU
RUISSEAU**

S'ouvre sur l'avenue Général de Gaulle

Il s'agit d'un petit chemin qui mène à l'Auzon. L'appellation ruisseau peut surprendre pour ce que nous appelons aujourd'hui la rivière Auzon mais dans des textes du XVIII^e siècle c'est ainsi que l'on qualifiait le cours d'eau.

**IMPASSE
des SOURCES**

S'ouvre sur l'avenue de la République

Cette petite impasse qui dessert un lotissement dans le bas de l'avenue de la République fut dénommée ainsi en 1993 en raison de l'humidité du secteur. Nous ne sommes pas très loin de la rue des Fontaines.

**RUE
DU TAMPON**

De la rue de Leyrat à la rue de la Tour

Le tampon en question désigne ici une borne fontaine établie dans le haut de la rue.

Le problème de l'eau a toujours été préoccupant sur la commune qui ne pouvait compter que sur l'Auzon jusqu'à la création de la première fontaine en 1757. En 1863 de nouvelles fontaines furent mises en place dont celle-ci. Il faudra attendre 1932 pour voir l'arrivée de l'eau courante. Le nom fut donné à la rue en 1968.



**Fontaine du bas
de la rue du
Tampon**

Histoire locale

Historique



De la rue Vercingétorix à la place de l'Ormeau

Cette rue de Gergovie en forte pente était autrefois « le ravin » traversé par un petit pont de pierre. Après comblement elle devient une rue à part entière et reçoit en 1974 le nom de l'abbé Olivier, personnage célèbre de l'histoire du village.

Né en 1802 (à Dieppe ?) celui-ci n'a eu la vocation religieuse que tardivement et alors qu'il exerçait un métier curieux pour un futur prêtre... comédien ! C'est à Clermont-Ferrand, pendant une tournée, qu'il décide de changer de vie. Nommé à la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Merdogne en 1853, il y restera jusqu'à sa mort en 1877. Sa popularité sera grande dans la population locale, stature imposante, contact familial et surtout grande générosité. Il connaîtra son heure de gloire en 1862 lors de la visite de Napoléon III sur le plateau de Gergovie en demandant à l'empereur le changement de nom du village de Merdogne.



L'abbé Olivier



De la rue des Fontaines à la rue Saint-Roch

Cette petite rue fut appelée tout d'abord rue des Lilas en 1968, mais fut débaptisée pour recevoir en 1973 le nom de rue du Commandant Dumas.

Dumas était le nom de résistant de Robert Janthial, habitant de La Roche-Blanche, né en 1915 à Clermont-Ferrand. Engagé dans la Résistance aux côtés d'Emile Coulaudon dans le 1^{er} corps franc d'Auvergne, il sera de tous les combats. Arrêté, évadé, il sera blessé en 1943 sur la route des Martres aux côtés de Pierre le Canadien qui trouvera la mort. Il échappera de façon spectaculaire à une embuscade de la Gestapo à Clermont en 1944. Au Mont-Mouchet il fera partie de l'état-major. Robert Janthial mourra à la Roche-Blanche en 1966.



Donne sur la rue P.-F. Fournier

La rue inférieure du lotissement Beauséjour, prévue à l'origine comme devant déboucher sur la rue des Chartres, reçut ce nom en 1989.

Né dans le Cher en 1888, Emile Desforges termina à Clermont-Ferrand sa carrière d'officier de cavalerie. Passionné par l'Auvergne il décida de s'y fixer et travaillera à la droguerie Desaymard jusqu'en 1953. Autodidacte il étudiera le patrimoine auvergnat sous tous ses aspects : histoire, archéologie, traditions, danse folklorique à travers de nombreuses publications.

S'intéressant particulièrement à Gergovie il écrit un ouvrage sur la bataille en collaboration avec P.-F. Fournier et fondera le comité Pro Gergovia en 1933 pour relancer les fouilles, en collaboration avec des archéologues britanniques.

Emile Desforges mourra à Clermont-Ferrand en 1956.



Sur l'avenue de la République

Cette place fut parfois appelée place de la Poste depuis l'installation en 1975 de l'hôtel des Postes remplaçant l'ancienne agence postale (voir « rue de l'Ancienne Poste »). Mais en 1990 elle reçut le nom de place Empfingen en raison du jumelage de la commune avec une ville allemande.

Si la décision de se jumeler date de 1987, ce ne fut qu'en 1990 que l'accord se fit avec Empfingen, petite ville de même importance que La Roche-Blanche située dans le Bade-Wurtemberg, proche de Stuttgart et de la Forêt Noire. Les cérémonies de signature eurent lieu en 1991, fin mai-début juin sur notre commune et fin août à Empfingen.

Le nom de La Roche-Blanche a été donné à une rue de notre ville jumelle.



De la rue de la Tour au passage du Fort

Le nom de «rue du Fort» apparaît en 1968. Elle correspond au tracé du rempart sud du quartier fortifié supérieur de La Roche tel qu'on peut le voir sur le plan dessiné par Revel au milieu du XV^e siècle. Au pied même de la falaise ce quartier est adossé à la falaise dans laquelle des maisons sont creusées. Aux XIV^e-XV^e siècle, avec la guerre de Cent Ans, l'insécurité fut grande en Auvergne, des forts villageois se multiplièrent alors pour protéger les populations civiles, celui de La Sauvetat est un des mieux conservés. Ce quartier aurait ainsi été aménagé en fort-refuge par les religieux de l'abbaye clermontoise de Saint-André, co-seigneurs de La Roche avec les seigneurs de Donnezat qui édifièrent le quartier fortifié inférieur.

Le Passage du Fort est situé dans le prolongement de la rue du Fort.



De la rue du Verger à la rue Pierre Mendès France

Le nom de Gabriel Siméoni fut attribué à cette rue en 1989.

Né à Florence en 1509, Gabriel Siméoni (ou Syméoni) était un érudit de la Renaissance qui passera sa vie entre la France et l'Italie. Sa production littéraire est importante et ce, dans les domaines les plus divers. Il fera plusieurs séjours en Auvergne où il s'intéressera notamment à la localisation du site de Gergovie. Dans un ouvrage sur la Limagne d'Auvergne écrit en 1560, il est le premier à identifier l'emplacement de l'oppidum. Mort en 1570 il serait, d'après la tradition, enterré dans la chapelle des Cordeliers à Clermont.



S'ouvre sur la rue Vercingétorix, se termine en chemin

La partie ouest du chemin des Gardes a été baptisé rue en 1968.

Son nom vient du terroir « sur les Gardes » ou encore « la Garde » au XVI^e siècle sur le flanc du plateau. Sans doute un lieu de poste de garde.

Sans remonter aux Gaulois, on peut voir là un emplacement pour la surveillance des environs dans les périodes d'insécurité du Moyen-Âge en raison de l'étendue de la vue.



De la rue du Quayre au passage du Fort

Cette voie reçoit en 1968 le nom de rue des Grottes en raison du voisinage des anciennes habitations creusées dans la falaise calcaire. Sur le dessin de Revel au milieu du XV^e siècle on distingue nettement les grottes. Une partie d'entre elles se trouve dans « le fort » (*voir rue du Fort*). Au XVIII^e siècle elles ne sont plus habitées que par les plus pauvres, certaines sont des colombiers ou des caves. Mais elles sont peu à peu abandonnées en raison de nombreux effondrements. Les dernières de ces « cafarottes » (comme on disait en auvergnat) furent délaissées au début du XX^e siècle.

**Parc
Léon Lepetit**

C'est en 1988 que le parc de la mairie (2 ha) devint Parc Léon Lepetit.

Originaire du Limousin, Léon Lepetit vient dans la commune comme instituteur en 1949. Il prendra la succession de M. Beyne comme directeur de l'école des garçons, puis en 1972 sera directeur d'un groupe scolaire unique. Il deviendra maire de La Roche-Blanche en 1959 et le restera pendant près de trente ans, il mourra en 1987 au cours de son cinquième mandat.

Plusieurs réalisations ont marqué cette longue période : la création du groupe scolaire Jules Ferry, la salle omnisports et l'installation de la mairie dans le bâtiment actuel.



A Donnezat

C'est en 1968 que la place de Donnezat deviendra place Marchadier.

Georges Marchadier, jeune homme de La Roche-Blanche âgé de vingt ans décida de rejoindre la Résistance au début de l'année 1944. Il se retrouva ainsi au cœur des volcans d'Auvergne à l'Espinasse sur la commune de Pulverières, PC départemental, siège du célèbre Corps Franc d'Auvergne. Mais peu de temps après son arrivée, L'Espinasse est attaquée le 28 février par l'armée allemande, Georges Marchadier sera arrêté et déporté au camp du Struthof en Alsace, le seul camp de concentration créé en France. C'est là qu'il mourra de maladie le 2 juillet 1944.



Parc de la Mairie

 **PLACE**
Octave CLUZEL

S'ouvre sur la rue de Leyrat

Octave Cluzel fut maire de La Roche-Blanche de 1919 à sa mort en juillet 1940. C'est lui qui fit construire les monuments aux morts des cimetières de La Roche-Blanche et de Gergovie. Ayant toujours manifesté un intérêt très vif pour Gergovie, il accorde l'autorisation pour les fouilles de Brogan et Desforges sur le rempart alors propriété communale. En 1938 il fit don d'un terrain pour la construction d'un lavoir. Celui-ci, constitué de deux bassins superposés, sera transformé en garage en 1983.

On parlait de « place du Lavoir » jusqu'en 1968 où on donna à la place le nom de Cluzel. Principale place du bourg de La Roche-Blanche sa surface a été doublée après d'importants travaux elle accueille les forains lors des fêtes et l'alambic.

CHEMIN
CLUZEL

Un « chemin Cluzel », part de la place du même nom et débouche par des marches sur l'avenue Général de Gaulle. Il a été ainsi dénommé en 1990.

RUE
P.F. FOURNIER

Rue en boucle desservant le lotissement Beauséjour

Cette rue créée à l'occasion de la construction d'un lotissement recevra en 1988 le nom d'un grand érudit auvergnat né en 1885 à Saint-Germain-Lembron et mort à 101 ans en 1996.

Après des études de médecine et l'école des Chartres, Pierre-François Fournier fut pendant vingt-cinq ans directeur des archives du Puy-de-Dôme, il s'occupera des musées de Clermont-Ferrand et sera également le directeur des antiquités historiques de 1942 à 1964. Il s'intéressera très tôt au site de Gergovie et participera au comité Pro Gergovia avec son ami Emile Desforges. Il laissera une œuvre énorme avec notamment des articles sur Gergovie qu'il défendra toujours avec passion et une érudition sans faille.

RUE
DES PETITS MURS

De la rue de l'Ancienne Poste à la rue Sous les Murs

Il n'y a plus de murs aujourd'hui, mais l'appellation choisie en 1968 pour cette voie rappelle le souvenir des fortifications du Moyen-Âge. Sur le plan de Revel on distingue deux quartiers fortifiés séparés par un terrain vague. Nous sommes ici le long des murs ouest du quartier inférieur qui fut sans doute créé par le seigneur de La Roche-Donnezat, le quartier supérieur l'ayant été par l'abbaye de Saint-André (voir « rue du Fort »)

RUE
DU QUAYRE

De la place de l'Eglise à la rue des Chartres

Cette rue, qu'on retrouve sur des cartes postales anciennes sous les noms de « rue de la Place » ou « rue de l'Eglise », fut baptisée rue du Quayre en 1968. Elle correspond en partie au rempart nord du quartier fortifié inférieur de La Roche, comme on peut le voir sur le plan de Revel de 1452 (voir « rue sous les Murs », et « rue des Petits Murs »)

Le Quayre, Caire, Cayre vient du latin « quadrum » pierre de taille, pierre angulaire ou de « cariu » roche, pierre indiquant la maison près d'un rocher. Un autre sens de Quaire peut être la place d'un village, là où convergent les rues. En occitan on trouve : cairou, comme au lieu-dit les Quayroux à Gergovie.

Dans la rue du Quayre se tenait l'école des sœurs de Saint-Joseph. Un riche propriétaire créa en 1787 une fondation pour les accueillir, les charger de soigner les malades et de faire l'école aux filles. Après une interruption à la Révolution l'école des sœurs fonctionnera jusqu'en 1923.

RUE SOUS LES MURS

De la rue de la Mairie à la rue de l'Etrade

Cette rue correspond à la partie sud du quartier fortifié inférieur figurant sur le plan de Revel dessiné au milieu du XV^e siècle (*voir les rues des Petits Murs et du Quayre*). La rue Sous les Murs suit, là aussi, une partie des anciennes fortifications de La Roche. Le nom lui fut attribué en 1968.



La Roche-Blanche au XV^e siècle

RUE DE LA TOUR

De la rue du Quayre à la rue du Tampon

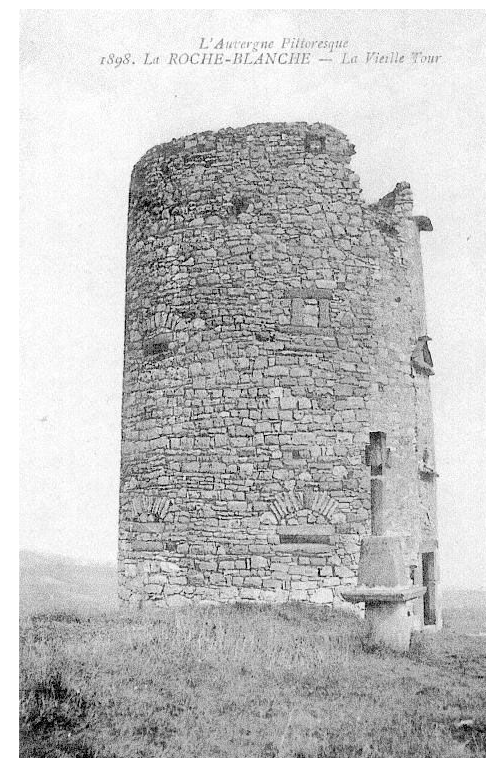
Le nom fut donné en 1968 à la voie menant à la tour construite au sommet de la colline de La Roche-Blanche. On connaît peu de choses sur cet édifice et on ignore sa date de construction. Elle ne figure pas sur le plan de Revel du milieu du XV^e siècle. Sur la carte de Cassini du XVIII^e siècle elle est appelée « Tour Jullia » mais le château de Julhiat se trouve sur la commune du Crest. Y-a-t-il eu confusion ou faut-il imaginer un lien à l'origine avec le château ?

Les embrasures de la tour semblent en tout cas avoir été aménagées pour les armes à feu et une communication existait sans doute avec les grottes. Une hypothèse avancée est celle d'une tour de guet dans le contexte des guerres de religion.

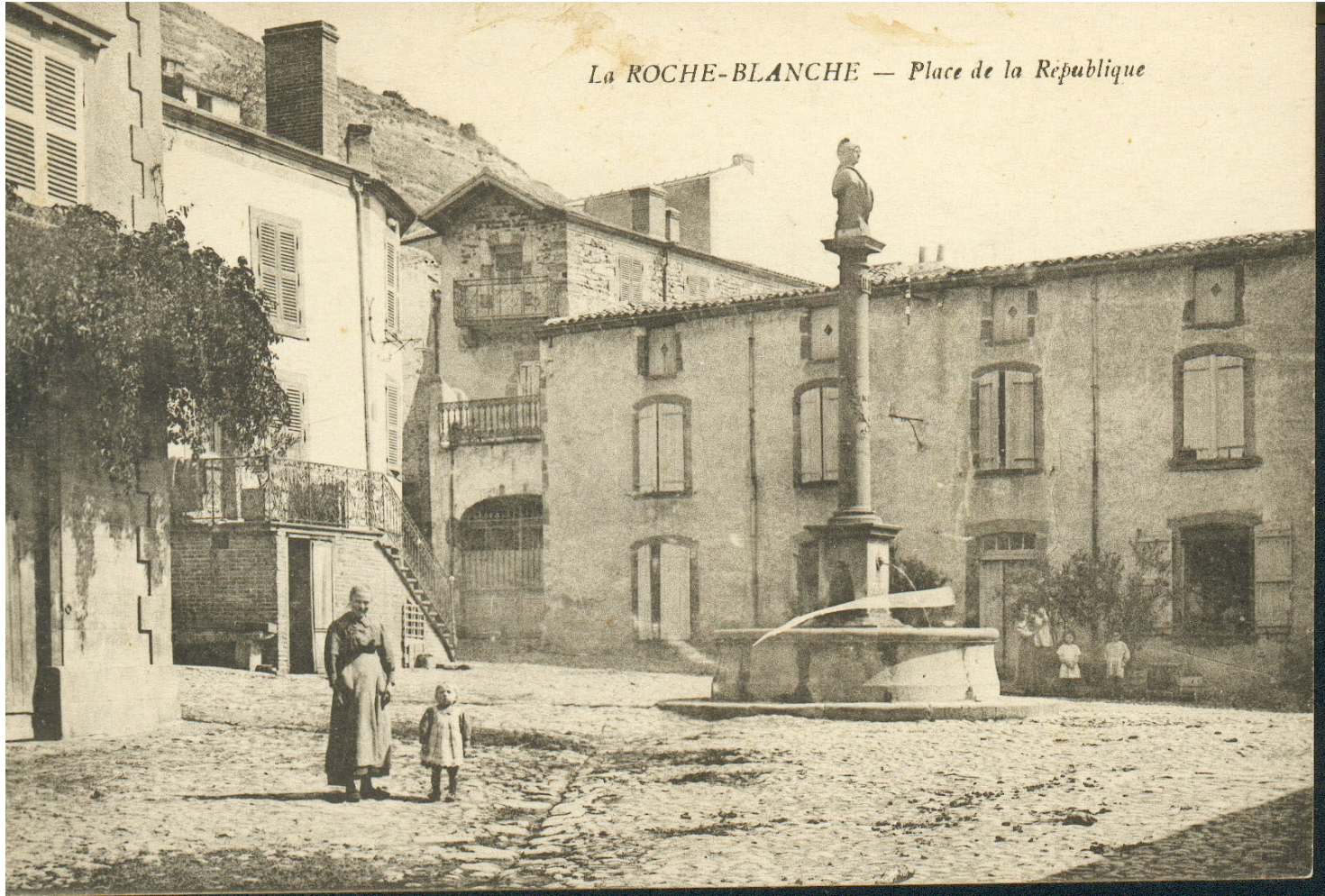
IMPASSE DE LA TOUR BLANCHE

S'ouvre sur l'avenue de la République

Il s'agit du nom donné (vers 1984) à la voie desservant le lotissement de ce nom sur la pente nord de la colline. Si la tour se situe sur la colline de La Roche-Blanche elle n'a cependant jamais porté le nom de tour blanche. Les moellons utilisés pour sa construction sont bien entendu souvent calcaires mais on y trouve aussi des blocs de basalte.



La ROCHE-BLANCHE — Place de la République



Histoire nationale

histoire nationale

RUE
DU 11 NOVEMBRE

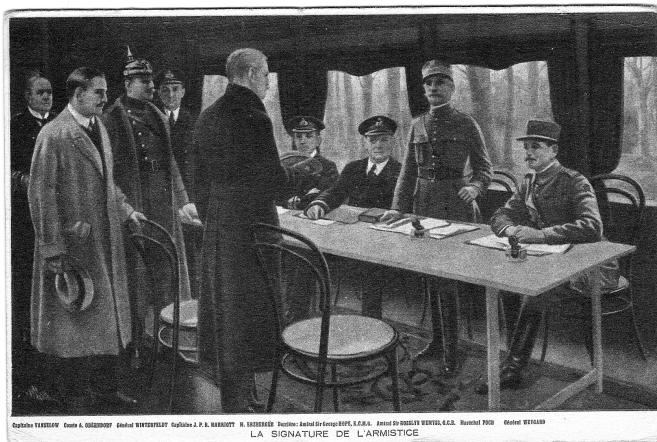
De la place St Jean à la rue de Jussat

Nommée en 1968 cette voie rappelle le souvenir de l'Armistice qui, en 1918, met fin à la première guerre mondiale. C'est ce jour-là qu'à 11 heures précises les clairons, sur l'ensemble du front, sonnèrent le cessez-le feu.

Les rues du 11 novembre sont nombreuses en France, elles font partie du groupe lié à la guerre comme les rues Georges Clémenceau, de Verdun, la Victoire, l'Armistice...

« C'est avec joie que je vous annonce que l'armistice est signé et que le canon ne tonne plus vous ne pouvez croire le contentement que l'on éprouve maintenant en voyant qu'on aura l'espoir de s'en revenir sain et sauf »

(lettre d'un soldat de La Roche-Blanche)



Rond-point
du
19 mars

A la limite de la commune de Chanonat

Situé à l'entrée ouest de La Roche-Blanche on l'appelait auparavant le giratoire des Chartres.

C'est en 1997 qu'il fut dénommé « Rond-point du 19 mars » pour répondre à une demande de la FNACA. Le lundi 19 mars 1962 marque l'entrée en vigueur des accords d'Evian qui mettaient fin à la guerre d'Algérie commencée en 1954.



Ouvert sur la rue de l'Ancienne Ecole

Il fut créé à l'occasion d'un réaménagement de l'ancien bourg près de l'église de La Roche. La démolition d'une grange a permis l'aménagement d'un parking et la création de ce petit square qui fut inauguré en 2002.

Il est dédié aux anciens combattants d'Afrique du Nord. Rappelons pour les plus jeunes que l'Afrique du Nord était le nom donné à une partie de l'ancien empire colonial français, elle comprenait l'Algérie depuis 1830, la Tunisie depuis 1881 et le Maroc depuis 1912. Après la seconde guerre mondiale l'activité de mouvements nationaux entraîna la reconnaissance par la France de l'indépendance du Maroc et de la Tunisie en 1956 mais en Algérie, plus anciennement colonisée et où vivait une importante communauté française, la guerre dura de 1954 à 1962. De nombreux soldats de la métropole furent envoyés en Algérie et 27 500 d'entre eux tombèrent pendant ce conflit.

**IMPASSE
DU
BICENTENAIRE**

Donne sur la rue de la Prairie

Le Bicentenaire évoqué ici est celui de la Révolution française en 1989 qui fut marqué dans toute la France par de nombreuses manifestations. Au niveau départemental, si la plus importante se déroula au sommet du Puy-de-Dôme, celle organisée sur le plateau de Gergovie connut un grand succès. Un comité intercommunal s'était créé comprenant Pérignat-lès-Sarliève, les Martres-de-Veyre, Corent, Orcet, Le Cendre, Romagnat, Authezat, La Sauvetat, Le Crest et La Roche-Blanche, Clermont-Ferrand s'associant à la fête par un système de navette. Le grand feu d'artifice qui embrasa le vieil oppidum gaulois était visible de loin mais une foule estimée à 25 000 personnes vint sur le plateau pour admirer le spectacle et participer au bal populaire. L'impasse du Bicentenaire permet de garder un modeste écho de ce grand moment.

**Impasse
Coluche**

S'ouvre sur le rond-point de la rue Pierre Mendès France

Son immense succès populaire, sa généreuse initiative des Restos du cœur, malheureusement toujours d'actualité et sa mort tragique ont assuré la popularité du comique Michel Colucci (1944-1986).

Si les habitants de cette voie ont choisi son nom, ils ne sont pas les seuls en France. Nombre de municipalités ont créé des rue Coluche, des écoles, un collège lui a été consacré et à Paris en octobre 2006 une place Coluche a été inaugurée au carrefour des rues d'Alésia et de Tolbiac.

**Avenue
François Mitterrand**

De la rue du Stade à l'allée des Vignes

Cette voie fut créée pour desservir le lotissement des Pierres Blanches. Elle fut dénommée à l'origine, en 1997, avenue François Mitterrand

Né à Jarnac en 1916, François Mitterrand était avocat à ses débuts, pendant la deuxième guerre mondiale il s'évade d'Allemagne commence une carrière politique et entre dans la Résistance.

Plusieurs fois ministre sous la quatrième République, il créa par la suite le parti socialiste dont il fut le premier secrétaire en 1971. Après plusieurs candidatures à la Présidence de la République il sera élu en 1981 sa réélection en 1988 fera de lui le seul président ayant assuré deux septennats.

**AVENUE
GÉNÉRAL
DE GAULLE**

Du carrefour Gergovial au rond point du 19 mars

La liste de 1968 ne fera que reprendre l'appellation ancienne de route de Chanonat. Un établissement d'enseignement pour enfants handicapés fonctionnera de 1964 à 1976 à proximité de l'actuelle rue des Chartres. Elle fut débaptisée en 1990 pour recevoir son nom actuel à l'occasion du centenaire de la naissance du Général.

Né à Lille, Charles de Gaulle sort en 1912 officier de l'école de Saint Cyr, blessé et prisonnier pendant la guerre de 1914-1918 il développera ensuite une théorie stratégique sur l'armée blindée. Général de brigade en 1940, il part pour Londres d'où il lance le célèbre « appel du 18 juin », organisant la résistance avec les FFL et les FFI. Président du gouvernement provisoire en 1945 il démissionne en 1946 hostile à la future constitution de la quatrième République. En 1958 les événements d'Alger entraînent son rappel au pouvoir. Il réforme alors les institutions avec la constitution de la cinquième République dont il sera le premier président de 1958 à 1962, réélu en 1962 il démissionne en 1969 après la crise de mai 68 et meurt à Colombey-les-Deux-Églises en 1970.

RUE
Jean JAURÈS

De l'avenue de la République à la place Saint Jean

C'est le principal axe de Gergovie. En son milieu se trouve la salle municipale qui sert de bureau de vote, derrière cette salle se trouvait l'ancienne école mixte de Gergovie.

En 1968 la rue reçut un des noms les plus répandus parmi les rues françaises : Jean Jaurès.

Né à Castres en 1859 cet enseignant se tourne très vite vers la politique et défendra les idées socialistes tentant d'unir les différentes tendances. Député de Carmaux, il fondera en 1904 le journal « l'Humanité ». Ses dons d'orateur le rendront célèbre à l'Assemblée Nationale. Partisan de la paix en 1914 il essaiera vainement d'arrêter la marche vers la guerre mais sera assassiné le 31 juillet. Sa dépouille sera en 1924 portée au Panthéon.

RUE
Jean MOULIN

De la rue des Fours à Chaux à l'avenue de la République

Coupée en deux parties par l'avenue de la République cette voie reçut en 1973 le nom du plus célèbre des résistants français.

Né à Béziers en 1899, Jean Moulin était en 1940 préfet de Chartres, mis en disponibilité par le gouvernement de Vichy il rejoint rapidement la Résistance et gagne Londres. Le général De Gaulle lui confie une mission ambitieuse : unifier la Résistance. Parachuté en 1942 en zone sud il organise une armée secrète, l'administration de la Résistance et devient le premier président du conseil national de la Résistance. Arrêté près de Lyon à la suite d'une trahison il fut torturé et mourut dans le train qui l'emmenait dans les camps en 1943. Ses cendres ont été transférées au Panthéon en 1964.

IMPASSE
Jules FERRY

Débouche sur la rue des Peyrouses

Cette voie dessert un petit lotissement dont le nom attribué vers 1973 est bien entendu dû au voisinage du groupe scolaire du même nom. L'impasse apparaît vers 1986.

Jules Ferry le créateur de « l'école gratuite, laïque et obligatoire » est un des personnages les plus connus de la troisième République. Né à St Dié en 1832 c'était à l'origine un journaliste qui s'opposera à Napoléon III, devenant député républicain sous l'empire. Avec l'avènement de la République il jouera un grand rôle politique comme ministre ou président du conseil constamment au pouvoir de 1879 à 1885. C'est en 1881-82 qu'il fera passer les lois qui le rendront célèbre. Quand Jules Ferry meurt à Paris en 1893 l'école d'état l'emporte largement en France.

Sur l'avenue de la République

Cet espace communal avait connu tout d'abord la création d'un groupe scolaire en 1957. En 1984, l'école maternelle rejoignant à son tour le groupe scolaire Jules Ferry, le site connaîtra un aménagement sportif : les anciens locaux seront utilisés par les associations de basket et de tennis, un terrain de tennis créé en contrebas et à la place des préfabriqués, on construisit en 1986 une salle omnisports. En 1988, l'ensemble prendra un nom célèbre celui de Léo Lagrange, secrétaire d'état aux sports et aux loisirs du gouvernement du Front Populaire en 1936.

Une maison des Loisirs et du Tourisme sera également construite, inaugurée en 1997. Les travaux ont permis aux archéologues de voir que le site avait été occupé à l'âge du bronze final comme le rappelle la peinture du hall réalisée par André Bravard.



Place de la Liberté

Située au croisement de la rue de Leyrat, de la rue de la Mairie et de la rue de l'Ancienne Poste. On y voit l'emplacement retrouvé du donjon du château de La Roche-Blanche. Un parking et un square occupent l'emplacement laissé par la démolition d'une ancienne grange en 1999.

Avant 1968 date de sa dénomination, on parlait de « place du Marronnier », on se donnait rendez-vous au Marronnier.

La liberté est un thème républicain souvent attribué aux places ou rues, plus souvent en tout cas que l'égalité ou la fraternité.



De la rue de Jussat à la rue du Fossé de Macon

Du cimetière de Gergovie à la rue de Macon avec un vaste rond-point en son milieu cette rue est la principale desserte des lotissements au sud de Gergovie.

Elle reçut en 1984 le nom de Pierre Mendès France, né à Paris en 1907, mort en 1982 celui-ci commença très tôt sa vie politique au parti radical. Plus jeune avocat de France il deviendra député sous la troisième République. Il fut emprisonné sous le gouvernement de Vichy, évadé de Riom en 1941 il rejoint Londres où il combatta dans l'aviation. En 1954-55 il sera président du Conseil et mettra fin à la guerre d'Indochine en signant les accords de Genève. Il rejoindra ensuite le socialisme.

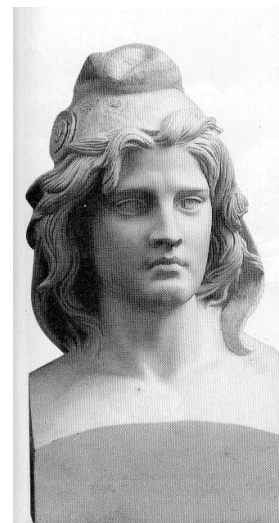
Du carrefour Gergovial à la rue Jean Jaurès

Nous retrouvons là un nom fort répandu dans les voiries municipales. Pensons à la célèbre place de la République à Paris ou, plus près de nous à l'avenue de la République qui relie les centres anciens de Clermont et de Montferrand.

A la fin du XIX^e siècle donner ce nom était une affirmation politique forte marquant le triomphe de la troisième République (*voir place de la Fontaine*).

C'est en 1968 qu'une portion du CD 120 « entre la borne Michelin et Gergovie » fut dénommée ainsi. La borne Michelin en question, de modèle rectangulaire sera déplacée par la suite au début de la rue du Stade.

L'avenue de la République est aujourd'hui le principal axe de circulation de la commune, le long de son tracé on trouve l'espace Léo Lagrange, le groupe scolaire Jules Ferry et la poste.



Nature

a
t
u
r
e



De la rue Pierre Mendès France à l'avenue des Druides

C'est en 1987 que la municipalité va donner le nom des Amandiers à la rue desservant le lotissement du même nom.

Les amandiers sont présents un peu partout sur la commune, étaient-ils particulièrement nombreux à cet endroit ? Rien n'est moins sûr. Il y a peu de chances que Vercingétorix ait pu cueillir des amandes sur les pentes de Gergovie. L'arbre, originaire des plateaux d'Asie occidentale, est introduit en Europe par les Grecs, les Romains le nommeront d'ailleurs « noix grecque ». Il fait son apparition dans le midi de la France mais il ne connaît un essor qu'au Moyen-Âge. Charlemagne ordonne de l'introduire dans les fermes impériales. Sa consommation va devenir importante en cuisine : pâtisserie et confiserie surtout.

Macarons, pralines, dragées ...autant de douceurs inconnues de nos ancêtres gaulois.



Donne sur l'avenue du Général de Gaulle

Elle porte le nom du lotissement qu'elle dessert.

Le bouton d'or est une des plantes les plus communes, ses fleurs jaune d'or abondent dans les prairies ou le long des chemins entre mai et juillet. Son nom savant est « ranunculus acris » (la renoncule acre). Mais plusieurs espèces voisines sont appelées communément bouton d'or.

Le nom du lotissement donné après 1988, fut inspiré sans doute par la multitude de ces plantes sur les bords humides de l'Auzon.



De la rue du Stade et se termine en chemin

Cette rue reçoit sa dénomination en 1968. Elle se trouve sur un terroir dit du Cerisier (ou Serzier en langue locale).

Romains et Gaulois ne connaissaient à l'origine que le cerisier sauvage portant des fruits amers, merises ou griottes. Le cerisier à fruits doux sera ramené d'Asie Mineure par le romain Lucullus qui bat le roi du Pont (actuelle Turquie) en 73 av. JC et conquiert notamment la ville de Cérasonte autour de laquelle on cultivait la cerise douce. Le mot cerise vient du latin « cerasus » (d'après la ville Cérasonte). Lucullus aimait les bonnes choses et son nom est resté comme celui d'un gourmet aimant régaler ses hôtes. L'arbre se répandra dans tout l'empire romain et entre autres en Gaule. Aujourd'hui les griottes sont réservées aux confitures et eaux de vie alors que les cerises peuvent être mangées crues.

La présence d'un cerisier de belle taille donnera son nom à ce terroir de La Roche.



De l'avenue de la République à la rue Jean Moulin

C'est à la demande des riverains en 1977 que ce petit passage recevra le nom de chemins des Fleurs, nom inspiré bien entendu par la floraison des jardins riverains.

Quoi de plus banal que des fleurs dans un jardin et pourtant ! Il a fallu des siècles pour faire venir de tous les coins du monde les espèces que l'on peut admirer aujourd'hui à Gergovie.

Sur le territoire arverne à l'époque de Vercingétorix on ne connaissait pas le dahlia, le géranium, le lilas, l'hortensia, la pivoine, la tulipe, le fuchsia ni des dizaines d'autres espèces...

Passage du Marronnier

De la rue de l'Ancienne Poste à la rue de la Mairie

Pour moitié en gradins, cette petite voie a reçu le nom de passage du Marronnier en 1995 en raison du voisinage avec un arbre de belle taille près de l'actuelle mairie. C'était le point de repère familier à nombre d'habitants de La Roche-Blanche qui se retrouvaient sur ce qu'on appelait la place du Marronnier. Pour les nouveaux habitants portugais le marronnier sera également le lieu de rendez-vous.

L'arbre était inconnu de nos ancêtres gaulois, originaire du sud-est de l'Europe, il sera introduit en France à la fin du XVI^e siècle venant de Turquie via l'Autriche. Il va conquérir les parcs des châteaux, les allées des villes et les restaurants de plein-air.

PLACE DE L'ORMEAU

La place fut créée en 1974 et baptisée « place des Ormeaux », mais en fait d'ormeau ou d'ormeaux on trouve aujourd'hui en son centre...un tilleul. À l'origine il existait bien à cet endroit des ormeaux, de même que sur nombre de places en France d'où l'expression populaire « attendre sous l'orme » qui signifie être sûr de son bon droit dans un procès. Pour comprendre il faut imaginer les jugements sous l'orme de la place du village, la partie confiante arrivant la première sur les lieux, là où devait siéger le juge.

Victime de la maladie des ormes le dernier ormeau de la place fut abattu et remplacé par une espèce plus résistante.

LES ORMES

Débouche sur la rue Pierre Mendès France

Lotissement desservi par une impasse débouchant sur une placette. Un nom d'arbre au pluriel, choix typique pour un nom de lotissement : les amandiers, les ormes, ailleurs les peupliers etc...Y avait-il des ormes à cet endroit avant travaux ? C'est possible, l'espèce étant répandue dans tout le pays. Espèce ornementale à l'épais feuillage doré en automne, au bois recherché par les charrons et les menuisiers. Mais une terrible maladie : la graphiose, provoquée par des champignons entraînera au XX^e siècle le dépérissement de la plupart des ormes.

IMPASSE DU PANICAUT

S'ouvre sur l'avenue Général de Gaulle

« *Eryngium campestre* », tel est le nom latin de ce beau chardon. C'est un admirateur de cette plante qui a fait donner ce nom à cette impasse en 1990. Le panicaut est commun sur les coteaux calcaires, on le trouve sur les versants du plateau de Gergovie. Dit parfois « chardon Roland », haut de 25 à 50 cm, de couleur vert blanchâtre avec des feuilles bien découpées, il présente des fleurs, en petite tête, blanches ou verdâtres en juillet et septembre.



R religion

Place St Jean

Principale place du bourg de Gergovie elle prit en 1968 le nom de l'église consacrée à St Jean-Baptiste. Cet édifice roman était sans doute à l'origine la chapelle du château des seigneurs de Merdogne qui lui est contigu. Elle fut modifiée au XIV^e siècle dans un but défensif avec la création de deux étages au-dessus de la nef et du chœur.

La place est divisée aujourd'hui en deux par un mur de soutènement. Dans la partie haute on trouve des bacs alimentés par des captages aux sources de Regnat. Depuis le début du XIX^e siècle ils servaient à l'alimentation en eau des humains et des animaux et pour les lessives collectives. On disait jusqu'en 1968 « place des Bacs » ou « place du Lavoir ».

Napoléon III s'arrêta sur cette place lors de sa visite sur le plateau de Gergovie en 1862 et l'abbé Olivier lui demanda de changer le nom du village, ce qui fut fait en 1865, Merdogne devenant Gergovie. Une plaque posée en 1984 par une association napoléonienne commémore l'événement.



De la rue Vercingétorix à la rue de Lavaux

En 1968 le chemin prit ce nom en raison de la présence d'une croix autrefois dressée à l'angle de son débouché avec la route du plateau. La croix Saint-Joseph sera par la suite déplacée dans un jardin au moment de l'aménagement de la rue. Sur le socle on peut lire « *St Joseph protégez nous 1899* »

Saint-Joseph, père nourricier de Jésus, époux de Marie, ne vit son culte se développer en Occident qu'au Moyen Âge devenant également le patron des charpentiers en raison de son métier. Mais il connaîtra une plus grande vogue au XIX^e siècle lorsque le pape le proclame patron de l'église universelle.



De la rue de la Côte à la rue Vercingétorix

C'est une des rues les plus pentues de la commune. Elle fut nommée ainsi en 1968 en raison de la présence à son débouché sur la rue Vercingétorix, d'une croix datée de 1829.

Il y a en fait trois saints portant ce nom de Loup (ou Leu) : Loup, évêque de Troyes (383-478), Loup évêque de Lyon (mort en 542), Loup archevêque de Sens (mort en 643).

Saint-Loup est le saint patron d'Aubières dont la foire du début de septembre porte son nom.

À Gergovie la croix était le point de rassemblement pour la bénédiction des animaux, la procession partant de l'église St Jean.

RUE SAINT ROCH

De l'avenue du Général de Gaulle à l'avenue de la République

Principal axe du bourg de Donnezat, cette rue porte depuis 1968 le nom de St Roch en raison de la présence d'une croix datée de 1812 avec au revers une sculpture de Saint Roch accompagné de son chien et découvrant la plaie sur la cuisse. La croix fut déplacée et se trouve aujourd'hui dans un jardin.

La vie de Saint Roch est légendaire (1295 ?-1327 ?), il est vénéré comme patron des pestiférés et plus généralement protégerait des maladies contagieuses ; de protecteur des humains il deviendra par la suite protecteur du bétail.

On trouve le long de cette rue deux fontaines, la plus grande près de la place de la Pavade a été construite en 1833.

RUE SAINT VERNY

De la rue de Langeroux à la rue Saint Loup

Le nom attribué en 1968 à une voie de Gergovie est courant dans les rues vigneronnes auvergnates. Verny (à l'origine Werner), jeune orphelin allemand, travaillant très tôt dans les vignes, est assassiné à quinze ans en 1287. Un culte s'organise très vite autour de sa dépouille miraculeuse et il est canonisé en 1431.

Devenu Saint VERNY chez les français on le vénère en Auvergne surtout dans les paroisses viticoles des bords de l'Allier. Il est solidement implanté sur notre commune avec : une statue dans chacune des deux églises, une rue à Gergovie, une croix route des Fours à Chaux et une autre au pont Guilhon.



Statue de St VERNY
Eglise de La Roche-Blanche

Divers

i
v
e
r
s

De la rue du Champ du Loup à la rue du Champ du Loup

Cette voie dessert un lotissement. Elle reçut en 1974 le nom de rue Neuve, bel exemple du manque d'imagination des conseillers dira...un conseiller municipal. Une tentative pour lui donner le nom de Jean Monnet père de l'Europe échouera et le nom rue Neuve demeure, bien qu'ayant perdu tout son caractère de nouveauté. A titre de curiosité, rappelons qu'à Paris le Pont-Neuf est aujourd'hui le plus vieux pont de la cité.

**Chemin du
Petit Prince**

Entre l'impasse de la Pialle et la rue de Gergovie

Pour trouver un nom à donner à ce chemin piétonnier, itinéraire fait pour les enfants qui vont à l'école, la municipalité consulta en 2000 les jeunes du groupe scolaire Jules Ferry.

Le conte de Saint-Exupéry a connu un immense succès et le Petit Prince est devenu un personnage mondialement connu aujourd'hui aussi populaire au Japon qu'en France.

« Dis, dessine-moi un chemin... »

S'ouvre sur la rue de la Pavade

**RUE
RENÉ CADOU**

Il s'agit en fait d'une impasse. Un de ses habitants, Christian Moncelet, poète et grand humoriste devant l'éternel, proposa comme nom celui d'un poète et instituteur breton mort à trente et un ans en 1951 sur lequel il faisait alors sa thèse universitaire. La proposition fut d'autant mieux acceptée par le maire que celui-ci, directeur de l'école, faisait régulièrement apprendre à ses élèves un poème de Cadou : « *Automne* » « *Odeur des pluies de mon enfance*

Dernier soleil de la saison..... »

Et voilà comment en 1968 René-Guy Cadou reçut l'hommage d'une rue à La Roche-Blanche.

**RUE
NEUVE**

**RUE
SAINTE AFRIQUE**

De la rue de l'Eglise à la rue des Artisans

Cette petite voie est une des très rares rues qui portaient un nom sur la commune avant la grande fournée des dénominations de 1968 entérinées en 1974.

Une mauvaise graphie peut faire penser à Saint-Affrique, village de l'Aveyron, mais le nom est bien Sainte Afrique et, d'après les témoignages des anciens habitants, il s'agit là du nom donné à sa rue par un de ses habitants qui aurait vécu quelques temps en Afrique (comme soldat ?). On peut se demander bien entendu pourquoi « sainte » ? Toujours est-il que "l'Africain", comme on surnommait ce personnage, grava ce nom sur une pierre d'angle d'une maison à l'entrée de la rue. Seul élément de datation : il aurait fait la guerre de 1914-1918. Le nom resta définitivement attaché à la rue.

**IMPASSE
SANS SOUCI**

S'ouvre sur la partie supérieure de la rue Pierre Mendès France

Cette voie porte un nom bien modeste choisi par ses habitants. Mais à plus d'un millier de km de là en Allemagne, « Sans Souci » évoque en revanche un bâtiment prestigieux.

Le roi de Prusse Frédéric II, pétri de culture française, avait baptisé ainsi le palais qu'il fit construire à Postdam en 1745-47 et qui devint sa résidence préférée. C'est dans ce palais, où l'on retrouve les influences du classicisme français et du baroque allemand, que Voltaire, invité par le roi, fit un long séjour et que Frédéric II mourut en 1786.

Index des noms de rues

| <i>A</i> | | <i>C</i> | | <i>E</i> | |
|---------------------------------------|----|----------------------------|----|-----------------------------|----|
| Abbé Olivier, rue | 33 | Caves, rue des | 11 | Ecole impasse de | 28 |
| Amandiers, rue des | 43 | CD 120 | 7 | Eglise, place de l' | 29 |
| Ancienne Cure, passage de | 27 | Celtil, rue | 19 | Eglise, rue de l' | 29 |
| Ancienne Ecole, rue de l' | 27 | Cerisier, rue du | 43 | Emile Desforges, rue | 33 |
| Ancienne mairie, place de | 27 | Champ du Loup, impasse du | 13 | Empfingen, place | 34 |
| Ancienne Poste, rue de | 28 | Champ du Loup, rue du | 13 | Etang, allée de l' | 23 |
| Anciens d'Afrique du Nord, square des | 39 | Chartres, rue des | 14 | Etrade, rue de l' | 14 |
| Arcades, ruelle des | 28 | Chateaugay, rue de | 14 | | |
| Artisans, rue des | 23 | Chauffour, impasse du | 23 | | |
| Arvernes, chemin des | 19 | Cluzel, chemin | 36 | | |
| Arvernes, rue des | 19 | Coluche, impasse | 40 | Fleurs, chemin des | 43 |
| Auzon, impasse de l' | 31 | Commandant Dumas, rue du | 33 | Fontaines, rue des | 31 |
| Auzon, rue de | 31 | Côte, rue de la | 7 | Fontvieille, chemin de la | 31 |
| | | Cure, rue de la | 28 | Fort, rue du | 34 |
| | | | | Fossé, rue du | 7 |
| | | | | Fossé de Macon, chemin du | 31 |
| | | | | Fossé de Macon, rue du | 31 |
| | | | | Fours à chaux, rue des | 23 |
| | | | | François Mitterrand, avenue | 40 |
| <i>B</i> | | <i>D</i> | | | |
| Barry, rue de | 13 | | | | |
| Bicentenaire, impasse du | 40 | D.978 | 7 | | |
| Boutons d'or, impasse des | 43 | Distillerie, impasse de la | 11 | | |
| Breuil, rue du | 13 | 19 Mars, Rond Point du | 39 | | |
| | | Druides, avenue des | 19 | | |

G

| | |
|------------------------------|----|
| Gabriel Siméoni, rue | 34 |
| Gardes, chemin des | 34 |
| Général de Gaulle, avenue du | 40 |
| Gergovie, rue de | 20 |
| Grand camp, rue du | 20 |
| Grand Champ, rue du | 15 |
| Granges, impasse des | 24 |
| Grottes, rue des | 35 |

J

| | |
|----------------------|----|
| Jardin, rue des | 24 |
| Jean Jaurès, rue | 41 |
| Jean Moulin, rue | 41 |
| Jules Ferry, impasse | 41 |
| Jussat, rue de | 7 |

L

| | |
|----------------------------|----|
| Lagune, rue de la | 24 |
| Langeroux, rue de | 15 |
| Lavaux, rue de | 15 |
| Léo Lagrange, espace | 41 |
| Léon Lepetit, parc | 35 |
| Leyrat, rue de | 15 |
| Liberté, place de la | 42 |
| Lournat, rue de | 16 |
| Mairie, rue de la | 34 |
| Marchadier, place | 34 |
| Mardou, chemin de | 40 |
| Marronnier, passage du | 20 |
| Montat, passage du | 20 |
| Montat, rue du | 15 |
| Montel, rue du | 24 |
| Moulin, chemin du | 35 |
| Moulin du Péché, chemin du | |
| Nacaire, chemin de | 41 |
| Neuve, rue | 41 |
| Octave Cluezl, place | |
| 11 Novembre, rue du | |
| Oppidum, chemin de | 24 |
| Oppidum, passage de | 15 |
| Ormeau, place de | 15 |
| Ormes, les | 41 |
| P.F. Fournier, rue | 16 |
| Pan Haut, rue du | |
| Panicaut, impasse du | |
| Pavade, rue de la | |

M

| | |
|----------------------------|----|
| Pérouset impasse du | 9 |
| Petit Camp, impasse du | 21 |
| Petit Prince, chemin du | 47 |
| Petits Jardins, rue des | 25 |
| Petits Murs, rue des | 35 |
| Peyrouses Est, impasse des | 8 |
| Peyrouses, rue des | 44 |
| Pialle, impasse de la | 8 |
| Pierre Mendès France, rue | 8 |
| Pierres Blanches, rue des | 8 |
| Plantier, chemin du | 24 |
| Plateau route du | 25 |
| Poids de ville, montée du | |
| Prairie, impasse de la | |
| Prairie, rue de la | |
| Prat, rue de | 16 |

N

| | |
|--------------------------|----|
| Quayre, rue du | 36 |
| René Cadou, rue | 21 |
| République, avenue de la | 44 |
| Réservoir, chemin du | 44 |
| Rocs, rue des | |
| Ruisseau, impasse du | |

O

Q

R

S

| | |
|----------------------|----|
| Saint Jean, place | 45 |
| Saint Joseph, rue | 45 |
| Saint Loup, rue | 45 |
| Saint Roch, rue | 46 |
| Saint Verny, rue | 46 |
| Sainte Afrique, rue | 47 |
| Sans Souci, impasse | 47 |
| Serre, rue de la | 10 |
| Sources, impasse des | 32 |
| Sous Chateaugay, rue | 17 |
| Sous les Clefs, rue | 17 |
| Sous les Murs, rue | 37 |
| Stade, rue du | 29 |
| Syndicat, rue du | 26 |

T

| | |
|-----------------------------|----|
| Tampon, rue du | 32 |
| Tour Blanche, impasse de la | 37 |
| Tour, rue de la | 37 |

V

| | |
|--------------------|----|
| Vercingétorix, rue | 21 |
| Verdelet, rue du | 12 |
| Verger, rue du | 26 |
| Vignerons, rue des | 12 |
| Vignes, allée des | 12 |
| Villard, chemin de | 17 |